

DOSSIER L'esprit sportif
au service de l'Espérance





APPEL À CONTRIBUTION

Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier : L'esprit sportif au service de l'espérance	
■ Saint Jo à l'heure des JO – Guilaine BREELE, Pierre COMBROUX.....	4
■ Médaille de bronze du 1 500m T46 pour Antoine – Pascal ROUSSEL	6
■ De l'infirmerie à l'Olympisme... – propos recueillis par Raphaël THOMASSIN	8
■ Le Club 24 à Marseille... – Stéphane THIÉBAUT	12
■ Joie de croire! Joie de jouer! – Fr. Bertrand CHERRIER	14
■ Défi Saint Jude 2024, une semaine en or! – Nicolas DEQUIREZ	18
■ Un vent d'Olympisme au collège de l'Assomption Rennes – Les professeurs d'EPS	20
■ Sédentarité: du constat à l'action – Mathieu LECHERBONNIER, Gwendoline MARTIN, Sylvain THÉBAULT.....	22
■ Au cœur des Jeux Paralympiques – Murielle JULIENNE.....	24
■ Des collégiens morbihannais plongés au cœur des Jeux Paralympiques – Patrice GÉRARD	25
■ Raid Paris 2024 – L'UGSEL Hauts-de-France.....	26
■ Les premiers JO du Campus Trinité – Jean-Luc BONNEMAIN.....	28
■ Les joies du sport! – Stéphane THIÉBAUT	32
Chef d'établissement	
■ Analyse du nouveau système d'indemnisation des enseignants remplaçants – Franck LEVASSEUR.....	34
■ Un nouveau logo pour l'enseignement catholique – Bruno RISPAL	36
■ Afin que nous portions du fruit – propos recueillis par Bruno RISPAL.....	38
Pédagogie	
■ Veille pédagogique	40
Grand entretien	
■ Savana BARREAU, danseuse – entretien avec Bruno RISPAL	41
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas	46
Évangéducation	
■ Le sport au cœur de la catéchèse vivante du Pape François – Raphaël THOMASSIN	48
■ Sport et foi: un chemin de dépassement spirituel à la lumière de Saint Paul – Raphaël THOMASSIN ...	51
■ Le quotidien (re) traité – Patrick BARON.....	54
Le Synadic à votre service	
■ Recette: Croquettes de chou-fleur au parmesan.....	56

Édito

Chers collègues,

Lorsque vous recevez ce Bulletin et que vous lisez cet éditorial, l'année est en marche depuis déjà plusieurs mois et le premier trimestre se termine. Nous sommes tous entraînés par ce vaste tourbillon d'affaires pressantes, de dossiers urgents, d'attentions à donner ici ou là, de mails à traiter, de sollicitations variées. Je me surprends parfois à me dire que, cette année encore, les choses vont très vite, trop vite. Pourtant, c'est une habitude avec laquelle nous vivons, mois après mois... Jusqu'à trouver ce rythme normal? Ceux d'entre nous qui ont pu participer au webinaire organisé conjointement entre l'Université Catholique de l'Ouest et le Synadic, sur le bien-être au travail des chefs d'établissement, ou ceux qui ont vu le replay (toujours en ligne), auront eu la confirmation que le métier est prenant, de plus en plus. Les horaires de travail s'allongent, empiétant parfois sur les temps familiaux de repos et de disponibilité aux autres. Quant à la charge administrative, je n'enfoncerai pas de portes ouvertes en dissertant sur son augmentation exponentielle...

Au milieu de tout ceci, alors que chacun fait de son mieux en gardant à l'esprit l'éducation de ces jeunes qui nous sont confiés par des familles qui nous font confiance, de nouvelles affaires sortent dans les médias, mettant en cause tel ou tel établissement de notre réseau. Dans une actualité déjà bien chargée, des attaques se déploient contre l'enseignement privé en général, catholique en particulier. Bien souvent, ce sont des affaires très locales qui ne méritent pas de devenir des symboles nationaux. Pourtant, nombreux sont ceux qui s'engouffrent dans la brèche en généralisant, en stigmatisant, en extrapolant, en exagérant, souvent sans connaître le fond du dossier. Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais cette surexposition médiatique est-elle le meilleur moyen de soutenir un dialogue utile et respectueux entre les parties en présence? Ces attaques ne devraient pas, non plus, nous faire baisser la tête et

mettre sous le boisseau toutes nos belles réussites. Oui, l'enseignement catholique ça marche! De la maternelle à l'enseignement supérieur, les raisons de nous réjouir existent. Ne craignons pas de les reconnaître, de les communiquer largement.

Et, pour rester sur le chapitre des réussites, comment oublier les formidables semaines vécues cet été autour des performances de nos sportifs? Les Jeux olympiques et paralympiques nous ont fait vivre ce que d'aucuns qualifient volontiers de parenthèse enchantée. Même si ces Jeux n'ont eu qu'un temps, je suis persuadé que leur héritage va perdurer. Nous sommes nombreux à avoir vibré devant les belles performances sportives et les magnifiques cérémonies. Les jeunes et les adultes de nos établissements ont aussi pu prendre leur place, que ce soit en participant au dispositif « Ma classe aux Jeux », en mobilisant des étudiants, en accompagnant le passage de la flamme, en organisant telle ou telle manifestation, souvent à l'initiative des enseignants d'EPS, avec le soutien de l'UGSEL.

Si nous avons globalement en tête les images télévisées marquantes de ces Jeux, nombreux sont nos élèves, nombreuses sont les équipes, à avoir vécu ces temps forts au plus près. Avec des images dans les yeux, oui, mais aussi ces souvenirs, ces envies de se dépasser, d'aller plus loin, dans le sport ou dans la vie.

Le dossier de ce Bulletin montre une petite partie de ce dynamisme. Pussions-nous continuer, à la place qui est la nôtre, à emmener nos équipes et l'enseignement catholique plus loin, plus haut, plus fort. Ensemble.

*Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic*



Dossier



**L'esprit sportif
au service de l'Espérance**

Saint-Jo à l'heure des JO

Le 23 mai 2024, la ville de Libourne a accueilli la flamme olympique. Tous les élèves du secteur Libournais ont été conviés pour cet événement sportif.

Munis d'un petit bracelet pour passer les barrières de sécurité, les élèves de la 6^e à la 3^e du collège Saint-Joseph n'ont eu que quelques mètres à parcourir pour aller s'installer sur les quais de la rivière Dordogne.

Le relais de la flamme entre Chloé PALLARO, tir sportif, licenciée au Club de Libourne et Michel ANDRIEUX, rameur français, s'est fait sous les regards émerveillés et l'enthousiasme général.

Ce fut l'occasion pour les enseignants de rappeler l'importance de l'engagement sportif et pas seulement pour les professeurs d'EPS : « *Mens sana in corpore sano* ».

L'esprit de l'olympisme « *Citius, Altius, Fortius – Communiter* », phrase empruntée à l'origine à un prêtre dominicain (Henri DIDON) pousse l'athlète à se surpasser. Quel plus bel exemple pour nos élèves que de les inviter à donner le meilleur d'eux-mêmes dans un élan fraternel.

Nos élèves ont applaudi, chanté, crié avec exaltation.

Les collégiens ont gardé autour de leur poignet ce bracelet comme un signe d'attachement. Nul doute qu'ils ont dû vibrer durant tout l'été en regardant les performances de nos sportifs français.





**« L'important dans la vie,
ce n'est pas le triomphe
mais le combat ; l'essentiel,
ce n'est pas d'avoir vaincu
mais de s'être battu. »**

De même « *l'important dans la vie, ce n'est pas le triomphe mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être battu* » va dans le sens de la devise, mais cette maxime est plus récente car elle date de 1908, lorsque l'évêque de Pennsylvanie, Ethelbert TALBOT, l'a prononcée aux JO de Londres.

Dans ces devises souffle l'esprit de l'Enseignement Catholique: donner à nos élèves le goût de l'excellence, de la solidarité et du dépassement de soi, valeurs que ces jeux incarnent si bien. Tout comme les athlètes qui ont concouru, nous encourageons les jeunes à donner le meilleur d'eux-mêmes, tant sur le plan scolaire que personnel.

En ce début d'année scolaire que l'esprit des JO souffle sur les élèves et les membres de toutes nos communautés éducatives.

Guilaine BREELLE
Pierre COMBROUX



Médaille de bronze

du 1 500 m T46 pour Antoine

Antoine PRAUD a offert la première médaille du para-athlétisme tricolore aux Jeux paralympiques de Paris, le samedi 31 août, au Stade de France.

L'ensemble de notre communauté éducative a vécu sa parenthèse enchantée en cette fin d'été par l'ascension fulgurante, dans son sport fétiche, de ce jeune breton de 20 ans, ancien élève et fils d'une enseignante au Collège Saint-Yves de Mordelles.

Retour sur le parcours rigoureux d'une professionnalisation réussie :

Grappiller quelques secondes, passer sous les 4 min au 1 500 m, c'était l'objectif d'Antoine au printemps pour pouvoir participer aux jeux paralympiques.

Très actif sportivement depuis son enfance, il a testé de nombreuses associations sportives durant ses années au collège Saint-Yves où, en 3^e il finit par diriger son choix vers la course et prend sa première licence au HBA, Haute Bretagne Athlétisme, un club pour les valides.

Son premier championnat de France de sport est un championnat scolaire; il entend alors parler de handisport et de fil en aiguille se retrouve en contact avec le Handisport Rennes Club, second club auquel il est toujours affilié.

Antoine a une paralysie du plexus brachial droit, déficience musculaire dans le bras qui le déséquilibre dans sa course. Il évolue dans la catégorie T46 pour les personnes présentant un handicap des membres supérieurs, pratique le demi-fond comme sa maman (Véronique BERTEL, professeure d'EPS au collège, ancienne athlète de haut niveau en cross 3 000 m et 3 000 m steeple).

C'est elle le coach d'Antoine qui le guide vers un nouvel objectif chaque année; un duo mère-fils plus que performant! Antoine n'a pas souhaité pour autant mettre ses pointes exactement dans les pas de sa maman, trouvant le 3 000 m trop long, le 1 500 m lui correspond beaucoup mieux, lui permet d'être moins crispé au niveau du bras, d'aller vite tout en restant détendu.

Après sa première licence handisport prise en 2019 tout s'enchaîne très vite: le premier championnat de France en salle puis en extérieur, la première compétition internationale l'été suivant...

Un ralenti en raison du COVID et c'est une première sélection en 2022 pour les jeux européens paralympiques de la jeunesse. Un vrai bonheur cette première fois qu'il allait à l'Insep, première fois qu'il prenait l'avion pour une compétition...

Antoine y gagne déjà 2 médailles d'or, l'une aux 1 500 m et l'autre en hauteur.

L'étoffe d'un champion est en marche, il prend conscience de la possibilité d'aller encore plus loin, plus haut.

En 2023, il réalise les minima qui lui permettent d'être sélectionné en équipe de France senior, participe aux championnats du monde de para-athlétisme à Paris, il y fait la 10^e place. Ce n'est pas la performance espérée mais il capitalise sur cette magnifique expérience.

Son objectif est de se rapprocher progressivement des 3'55 et se qualifier pour les jeux de Paris, il mettra alors ce qu'il faudra pour faire mieux qu'aux précédents championnats.

Pour mettre toutes les chances de son côté, il décide de prendre une année de césure dans son cursus à l'INSA de Rennes (école d'ingénieurs), tout en continuant d'aller en cours en auditeur libre, ce qui lui permet de ne pas décrocher totalement des études et garder son équilibre en ne mettant pas le sport en exclusivité.

Antoine choisi alors de professionnaliser davantage sa pratique, il augmente la charge d'entraînement : course à pied, préparation physique comme la musculation, sans négliger la récupération (une séance de kiné par semaine et choisissant de privilégier les bains froids à 9 ou 10°).

Il bénéficie d'une préparation mentale pour l'aider à gérer le stress, la pression, sa gestion personnelle.

Athlète de haut niveau, il bénéficie de soutiens : bourse du département d'Ille et Vilaine et

Antoine, un bel exemple pour donner à notre jeunesse l'envie de se dépasser, se projeter, partager les valeurs de l'effort et permettre ainsi la réalisation de ses plus beaux rêves

partenariat avec plusieurs entreprises lui permettant de financer son matériel, ses déplacements en stage ou en compétition.

Antoine déborde d'énergie et se révèle particulièrement tenace, avec le goût de l'effort ancré en lui.

Il avait déjà connu le stade Charlety et ses 20000 places pour les mondiaux, le Haut-Lieu du sport parisien était un rêve. Qualifié à concourir, le Stade de France s'est révélé l'écrin de sa si belle performance devant 80000 spectateurs.

Littéralement porté par une foule en délire, Antoine a arraché la première médaille pour le para-athlétisme tricolore, faisant aussi bien que l'athlétisme français à Paris.

Une course à son image, gérée avec lucidité et justesse pour une victoire avec la manière ; il décroche la médaille de bronze par une course méticuleusement dosée et l'exploit d'une exceptionnelle « remontada » dans la dernière ligne droite, qui le fait prendre la 3^e place du podium au concurrent Bulgare Hristiyan STOYANOV.

La performance réalisée en franchissant la ligne en 3'51 et 37/100 signe son record personnel à la clé.

Quel plus bel exemple pour donner à notre jeunesse l'envie de se dépasser, se projeter, partager les valeurs de l'effort et permettre ainsi la réalisation de ses plus beaux rêves ?

En réalisant le sien, Antoine a fait rêver toute la France qui a su lui dire Merci.

Pascal ROUSSEL



De l'infirmierie à l'Olympisme

Une infirmière scolaire partage son expérience unique aux Jeux Olympiques de Paris 2024

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 ont constitué un événement historique pour la France, réunissant des milliers d'athlètes, de bénévoles et de professionnels de santé venus du monde entier. Parmi eux, **Jacque PARISY**, infirmière scolaire à Vernon, a choisi de s'engager en tant que volontaire pour vivre cette aventure de l'intérieur.

Qu'est-ce qui vous a incité à vous investir comme volontaire aux Jeux Olympiques de Paris 2024, d'autant plus en y consacrant votre temps de vacances ?

J'ai toujours été passionnée par le sport et les valeurs de l'olympisme ont toujours résonné en moi. Infirmière de formation, j'exerce désormais dans un établissement scolaire, après avoir travaillé plusieurs années aux urgences. Au sein de l'établissement, je m'efforce de développer des initiatives visant à promouvoir la santé par l'activité physique, en incitant les élèves à pratiquer un sport, bénéfique tant pour la santé physique que pour le moral. Lorsque j'ai découvert qu'il était possible de participer à cet événement à mon échelle, j'ai immédiatement saisi cette opportunité unique de voir l'envers du décor et ai décidé de postuler.

Pourriez-vous nous expliquer comment s'est déroulé le processus de sélection ?

Le processus de sélection commence par un questionnaire en ligne, comprenant une centaine



de questions. Celui-ci sert à établir un profil permettant d'assigner les candidats à des missions spécifiques. Il comporte également des questions sur les attentes personnelles ainsi que sur le profil psychologique. Ensuite, une réponse est envoyée avec une proposition de mission. Dans mon cas, la première proposition concernait un poste de remplacement au Grand Palais en tant qu'assistante auprès des athlètes, plutôt qu'en tant qu'infirmière. Cependant, en raison de l'incertitude des dates, j'ai dû décliner cette première proposition. J'ai eu

la chance d'être assignée à un poste pour 5 demi-journées sur un site d'entraînement (trampoline) à Pierre de Coubertin.

Ma mission, intitulée « infirmière volontaire » et « équipière en médecine d'urgence », se déroulait sur le site d'entraînement de trampoline. Après avoir récupéré mon accréditation et l'uniforme des volontaires, j'ai suivi une formation en ligne, suivie d'une formation sur place.

Pouvez-vous nous décrire le déroulement d'une journée type pour vous durant les Jeux Olympiques de Paris ?

En tant qu'infirmière, j'étais en soutien aux équipes médicales du comité olympique ainsi qu'aux athlètes. Cela m'a donné l'opportunité d'observer de près certains des plus grands athlètes mondiaux dans leur discipline et d'échanger avec d'autres volontaires, notamment des infirmiers, kinésithérapeutes et médecins présents sur le site.

Bien que j'aurais aimé découvrir d'autres sports et assister à des compétitions sur différents sites, mon statut de volontaire m'a tout de même permis de me déplacer aisément dans Paris grâce à mon accréditation. L'essentiel de ma mission consistait à rester en retrait pour ne pas interférer avec les

athlètes et leur entourage, tout en étant prête à intervenir si nécessaire.

Quels étaient vos horaires et comment avez-vous géré la fatigue au cours de votre mission ?

Mes horaires étaient de 7h à 13h les premiers jours, puis de 14h à 20h par la suite. Ce sont des plages horaires assez longues, mais l'ambiance était agréable : nous n'étions jamais seuls, une salle de pause était à disposition avec des collations, ce qui rendait la journée plus confortable. Pour un site d'entraînement relativement modeste, j'ai été vraiment impressionnée par l'organisation mise en place pour assurer que tout se passe parfaitement.

Quelles étaient les principales tâches que vous deviez accomplir sur le terrain ?

En tant qu'infirmière volontaire, notre rôle était essentiellement d'apporter un soutien. Le premier jour, nous avons organisé la pharmacie sur place, puis nous intervenons de manière ponctuelle pour assister les athlètes et les responsables du site, selon les besoins.

Comment s'est déroulée la collaboration avec les autres professionnels de santé sur place ?



Il est important de préciser qu'environ 3 000 volontaires issus des services médicaux, toutes professions confondues (médecins, kinésithérapeutes, infirmiers, psychologues, et même vétérinaires), ont été mobilisés sur un total de 40 000 volontaires pour toute la durée des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, répartis dans toute la France. Sur le site d'entraînement de Pierre de Coubertin, il y avait une équipe conséquente : 2 ou 3 médecins urgentistes et réanimateurs volontaires (pour la plupart retraités), des kinés, un responsable de site, ainsi qu'une responsable médicale, médecin du sport de la Fédération française de gymnastique. J'ai eu l'occasion d'échanger avec elle sur les risques d'accidents et les mesures mises en place pour y faire face.

Avez-vous eu l'occasion de profiter de cette expérience pour assister à certaines épreuves ?

Oui, absolument ! J'ai vécu ces Jeux Olympiques de Paris non seulement en tant que volontaire, mais aussi en tant que spectatrice lors du match de rugby à 7 de l'équipe de France, dès le premier jour au Stade de France. Et j'ai même eu la chance de participer activement ! J'étais présente pour le 10 km du Marathon pour tous. C'était une expérience tout simplement incroyable.

L'énergie des coureurs était palpable, on se sentait porté par la foule et les encouragements du public tout au long du parcours, comme de véritables athlètes professionnels. Cette course nocturne à travers Paris était aussi une véritable visite touristique, avec un itinéraire passant par des sites emblématiques de la capitale. Nous avons pris le départ à 23h depuis la place de l'Hôtel de Ville illuminée, puis nous avons traversé la rue de Rivoli, le jardin des Tuileries, le musée du Louvre, l'Opéra Garnier, la place Vendôme, le pont de l'Alma et l'esplanade des Invalides. C'était vraiment impressionnant. À mon niveau, j'ai eu l'impression de toucher du doigt le rêve olympique.

**L'énergie des coureurs
était palpable,
on se sentait porté
par la foule et
les encouragements
du public tout au long
du parcours, comme
de véritables athlètes
professionnels.**



Avez-vous d'autres anecdotes marquantes à partager de votre expérience aux Jeux Olympiques de Paris ?

J'étais seule à Paris, logée chez la famille d'une ancienne collègue, et je n'avais pas de billet pour assister directement à la cérémonie d'ouverture. Comme il a plu du début à la fin, j'ai décidé de la suivre sur un écran géant dans un bar australien, le Café Oz à Châtelet, qui servait de point de rassemblement pour les volontaires. La cérémonie était retransmise par une chaîne australienne, et l'ambiance dans ce bar, situé juste à côté de la Seine, était pleine d'enthousiasme. Ils avaient organisé de nombreuses activités autour de l'événement, ce qui a rendu ce moment très émouvant pour nous, les bénévoles. Il y avait des volontaires de divers secteurs, y compris des équipes médicales, du personnel des transports, et même des membres du village olympique.

Cet événement m'a profondément marqué par son aspect fédérateur. On se lie d'amitié, on crée des connexions fortes et éphémères avec des personnes inconnues, et on partage des moments uniques. C'était une expérience pleine d'humanité. J'avais vécu à Paris pendant 5 ans, il y a quelques années, et revoir la ville vibrer au rythme des Jeux Olympiques a été à la fois émouvant et revitalisant.

Parmi les autres moments forts, je pourrais évoquer l'exaltation dans une rame de métro lorsque les passagers ont suivi, via leurs smartphones, un but de l'équipe de France de football. Et je me souviens également de l'euphorie collective devant les écrans géants au parc des Champions lorsque l'équipe de France de volleyball a remporté la médaille d'or. Des souvenirs inoubliables !

Pensez-vous que cette expérience influencera votre pratique future en tant qu'infirmière dans un établissement scolaire privé catholique ?

En tant qu'infirmière, l'esprit de volontariat et d'échange est toujours une grande source de motivation. Cette expérience aux Jeux Olympiques m'a encore davantage encouragée à rechercher des moments uniques et enrichissants. Dans son discours de clôture, Tony ESTANGUET a dit : « Ce qui nous lie, ce sont les souvenirs partagés », et

Cet événement m'a profondément marquée par son aspect fédérateur. On se lie d'amitié, on crée des connexions fortes et éphémères avec des personnes inconnues, et on partage des moments uniques.

je me retrouve complètement dans cette idée. L'olympisme incarne des valeurs très proches de celles de mon métier : bienveillance, respect, inclusion, universalité, promotion de la santé et partage.

Propos recueillis par Raphaël THOMASSIN

L'expérience de cette infirmière aux Jeux Olympiques de Paris 2024 est un témoignage inspirant de passion et de dévouement. Malgré les défis et les imprévus, elle en ressort enrichie, tant sur le plan personnel que professionnel. Sa participation aux JO a renforcé son désir de s'engager dans des événements d'envergure et de vivre des moments uniques. Pour elle, comme pour tant d'autres volontaires, ces Jeux resteront gravés dans sa mémoire, marqués par des rencontres humaines profondes et une immersion totale dans l'esprit olympique.

Le Club 2024 à Marseille

Un événement mémorable pour nos étudiants

L'été 2024 restera gravé dans les mémoires de nos étudiants et de Charles Péguy. En partenariat avec la ville de Marseille, le lycée Charles Péguy a eu l'immense privilège de participer activement au Club 2024, un espace dédié aux festivités des Jeux Olympiques, installé sur les plages du Prado.

Cet événement a réuni plus de 200 000 visiteurs, venus du monde entier pour célébrer l'esprit olympique dans un cadre festif et inclusif.

Pendant cette période, nos étudiants, issus principalement de formations en tourisme et événementiel, ont eu l'opportunité unique de mettre en pratique leurs compétences dans un environnement professionnel de haut niveau.

L'événement a représenté un défi organisationnel et logistique immense, que nos élèves ont relevé avec brio et dévouement, avec l'encadrement de nos professeurs de BTS Tourisme et Bachelor événementiel (Anne-Gaëlle CHESSA ainsi que Catherine SCHINTU)

DES MISSIONS VARIÉES ET EXIGEANTES

Les étudiants ont participé à diverses missions au sein du Club 2024 :

1. Accueil des groupes, familles, visiteurs et associations :

Cette mission a été cruciale, notamment pour les publics spécifiques, tels que les personnes à mobilité réduite (PMR). Grâce à leur aisance en langues étrangères et leur sens de l'hospitalité, nos étudiants ont su répondre aux attentes d'un public international.



2. Gestion du matériel sportif :

Les élèves ont également contribué à la distribution et à l'organisation du matériel sportif sur les différents sites d'activités. Leur rigueur et leur sens de l'organisation ont permis de garantir une fluidité dans les installations et les événements.

3. Organisation des soirées :

Le Club 2024 a accueilli des artistes et des invités spéciaux lors de soirées dédiées.

Nos étudiants ont pris en charge l'accueil et la coordination de ces moments festifs, démontrant une fois encore leur professionnalisme et leur capacité à gérer des événements d'envergure.

DES VALEURS EN ACTION

Malgré les défis, notamment liés à la chaleur écrasante et aux longues journées de travail, nos étudiants ont fait preuve d'un engagement sans faille. Ils ont su respecter les consignes et assurer leurs missions avec le plus grand sérieux, devenant ainsi de véritables ambassadeurs des valeurs olympiques : partage, solidarité, et respect. Ces valeurs, qu'ils ont incarnées tout au long de l'événement, les accompagneront dans leur future carrière professionnelle.

UN IMPACT POSITIF POUR LA JEUNESSE MARSEILLAISE

L'une des grandes réussites de cette initiative a été l'accueil de 18 000 enfants issus des centres sociaux de Marseille, qui ont pu participer à des activités sportives, des cours de natation, du Basket 3x3, BMX, Mur d'escalade, et des ateliers de sensibilisation à la protection de l'environnement. Cet engagement envers les jeunes de la ville témoigne de notre désir de contribuer, au-delà des événements sportifs, à un avenir plus inclusif et solidaire.

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE

Nous sommes particulièrement fiers de notre collaboration avec la Ville de Marseille et de la participation de nos étudiants à cet événement de grande envergure. Ce partenariat a été rendu possible grâce au travail acharné de notre équipe, avec une mention spéciale pour Naïma ISSIMAÏLA, notre étudiante en alternance en Bachelor



événementiel, qui a été une actrice clé dans la préparation et la mise en place de ce partenariat, en collaboration avec Madame SCHINTU, Madame CHESSA, et Monsieur BAUDON.

Alexandre BAUDON, notre chargé de relations entreprises, qui a su initier et coordonner cette collaboration avec les acteurs de la Ville de Marseille et du Comité d'Organisation des JO.

Nous avons également eu l'honneur d'être reçus par le Maire de Marseille, Monsieur Benoît PAYAN, lors d'une cérémonie de remerciement.

Cet événement, auquel ont assisté de nombreux athlètes des Jeux Olympiques, a été l'occasion de célébrer la réussite du Club 2024 et de remercier tous ceux qui ont contribué à cet immense succès.

Stéphane THIÉBAUT



Joie de croire ! Joie de jouer !

Très tôt, j'ai deviné les problèmes de coexistence entre le sport et la religion. J'ai vite compris la possible opposition entre les deux. Mon père, grand amateur du ballon rond, se réjouissait de me voir, dès l'adolescence, titulaire dans un club de championnat de France amateur... Ma mère, catéchiste à la paroisse, s'inquiétait de me voir désertier mon équipe d'enfants de chœur et perdre définitivement mon grade de titulaire à l'encensement ! Dilemme précoce entre « la joie de jouer » et « la joie de croire » ?

Comment faire lorsque dans une vie, le football et la foi sont, au départ, aussi important l'un que l'autre ? Comment un jeune peut-il rendre compatible le discours d'un prêtre qui vous dit lors d'une prédication que « *les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* » et celui d'un entraîneur qui vous dit au début du championnat que « *les premiers seront les vainqueurs et les derniers seront les vaincus* » ? Comment rendre compatible le discours d'un prêtre qui vous dit dans l'église à la mi-temps de la messe : « *si on te frappe sur une joue, tends l'autre* », et le discours d'un entraîneur qui vous dit dans les vestiaires à la mi-temps d'un match : « *ne te laisse pas faire, il te faut rendre coup pour coup. Œil pour œil, dent pour dent !* » ?

Aujourd'hui, cette dialectique me poursuit encore. Enfant de ces deux écoles, école de la foi et école du sport, je demeure toujours en questionnement sur cette entente possible entre les deux ? Étudiant à Paris chez les jésuites du Centre Sèvres, mon travail de licence de théologie fut proche de cette problématique. En rédigeant un essai sur le jeu (« un héritage entre l'homo ludens et l'homo faber »), c'est-à-dire une réflexion à partir du sport et de sa place dans notre société, j'ai commencé à prendre des options précises sur cette thématique

sportive et éducative. Mes lectures régulières sur le sujet ont confirmé mes choix et m'ont « forgé » quelques convictions que j'essaie de partager dans le contexte éducatif ou je travaille aujourd'hui.

1

Le sport est de moins en moins un jeu

La démonstration en est simple. La définition du sport n'a plus grand-chose à voir avec celle du jeu. Le sport se présente maintenant comme une activité « utile », « productive », « contraignante », « indispensable » et « prévisible ». C'est tout le contraire du jeu qui se définit comme « gratuit », « ludique », « libérant », « accessoire » et « imprévisible ». La coupure entre les deux est effective. Le sport a pris son autonomie par rapport au jeu et l'on peut dire qu'il y a aujourd'hui une véritable « industrie de la pratique du sport ».

**Le jeu qui a donné naissance
à la pratique sportive,
se retrouve aujourd'hui
mis à la porte par celui
qu'il a enfanté.**

Nous en arrivons à une situation étonnante; le jeu qui a donné naissance à la pratique sportive, se retrouve aujourd'hui mis à la porte par celui qu'il a enfanté. Le sport se retrouve dans une telle spirale économique, politique et sociale que les vertus du jeu (gratuité, liberté, convivialité) deviennent quasiment expulsées d'un univers sportif refusant la défaite et ne recherchant en priorité que la victoire et l'argent.

Pour illustrer ce changement du jeu au sport, il me suffit de parler football. Le jeu des pauvres est devenu le sport des riches. La simplicité de ce jeu si populaire et facile à pratiquer s'est transformée en complexité sportive (financière, administrative, réglementaire, sécuritaire...).

Le sport a mis de côté ses origines et se retrouve bien loin de l'esprit des premiers jeux olympiques ou les sportifs de l'époque se faisaient rappeler par leurs responsables que l'important n'était pas de gagner mais de participer et de donner le meilleur de soi-même.

Où est-il le temps où les poètes grecs comme Pindare, en des lieux quasi-sacrés, clamaient leurs

« péans » (poèmes) sur les stades afin de rendre hommage à l'esprit Olympique (respect, amitié, excellence)?

2

Le salut du sport passe par un retour au jeu

Le jeu est une action superflue mais pas superficielle. Une action libre, dénuée de tout intérêt matériel et de toute utilité. Si l'on joue, on décide de le faire librement. Personne ne nous impose de jouer. Le sport, avec ses calendriers, son obligation de résultat et ses exigences économiques, est devenu « performatif », tout en demeurant un « opium du peuple ». Le jeu a une simplicité et des vertus éducatives que le sport est en train de perdre. Le jeu garde cette capacité à exprimer son espérance pour demain. Dans son livre « le Seigneur de la danse », J.MOLTMANN n'écrit-il pas: « *Le jeu devient sans espérance et il perd son sel quand il sert seulement à oublier pour un temps ce qu'il n'est pas possible de changer. On trouve de la joie dans la liberté quand on anticipe en jouant ce qui est peut-être autrement et doit être autrement...* ».



Entraîneur de football d'une équipe de jeunes, je préconise le retour au jeu. Mes priorités, sans les exclure, ne sont pas celles de la victoire à tout prix mais celles de valoriser un événement sportif avec le défi de bien se comporter dans la victoire comme dans la défaite, de s'impliquer dans un groupe ou chacun à sa place, d'apprendre sur soi-même et sur les autres, de s'appliquer à pratiquer un beau jeu, le plus surprenant et inventif possible. Bref, chercher à être meilleur que soi-même plutôt que meilleur que l'autre !

Il est grand temps de désertir quelque peu la fonction « duel » du sport pour revaloriser sa fonction « symbolique » et « ludique ». Comme le souligne MOLTSMANN, « le jeu fait passer des catégories du faire, de l'avoir et de l'œuvre, aux catégories de l'être, de l'existence humaine authentique et de la joie dont elle est par elle-même la source. »

3

Le jeu fait le lien entre « le sport » et « la foi »

C'est en définitive cette notion de « jeu » qui m'a permis de ne plus opposer sport et foi, et de faire le lien entre mon engagement de chrétien et celui de sportif. En traînant dans des librairies et autres

bibliothèques, j'ai découvert que cette notion de jeu avait intéressé un bon nombre de théologiens et d'exégètes. Dans le dictionnaire de spiritualité, vous trouverez un très bel article d'Hugo RAHNER sur « le jeu ».

Cela dit, la citation biblique qui m'a donné le plus à méditer sur le jeu est celle des proverbes bibliques ou la sagesse prend la parole et s'adresse à Dieu : « je fus maître d'œuvre à son côté, objet de ses délices chaque

jour, jouant en sa présence en tout temps, jouant dans son univers terrestre ». (Proverbes chap.8, verset 30-31). Ainsi, dans ce passage du livre des proverbes nous découvrons la Sagesse créatrice personnifiée se présentant comme un enfant qui

joue pendant la création du monde. Les pères de l'Église Clément d'Alexandrie et Grégoire de Nysse ainsi que Maxime le Confesseur parleront de la Création en se référant à cette citation. Ces auteurs présenteront ainsi la création comme dynamisme, joie et liberté du créateur. Ils feront cela dans une tout autre perspective que celle des scientifiques et autres penseurs thomistes usant et re-usant de leurs notions de causalité et de déterminisme.

Personnellement, je préfère me joindre à ceux qui pensent la création comme un jeu, à l'image de ce théologien jésuite, François EUVÉ, dans son livre « Penser la Création comme un jeu » : « Associer jeu et création au sens théologique, c'est accueillir les requêtes actuelles qui aspirent à retrouver avec le monde et avec Dieu une relation plus gratuite, placée moins sous le signe d'une domination et d'une soumission que d'un plaisir partagé. » En intégrant cette dimension du jeu, la création se découvre être un acte de Dieu libre, généreux, joyeux, novateur. La création ne devient pas le fait

Grâce à la remise en valeur de la notion de jeu, il m'est donné encore et toujours, de m'investir dans le sport et de croire en ses vertus éducatives.

d'une nécessité qui s'imposerait à Dieu, mais bien un acte libre et gratuit qui n'a pas d'autres raisons que le partage de cette liberté et de cette gratuité de la vie. « Il y a jeu dans la création, parce que l'avenir promis et espéré peut être exprimé par la "danse" des élus. » (J.M. MALDAMÉ)

Pendant mon enfance, je devais écouter l'entraîneur de football et le prêtre. Tout en appréciant les deux hommes, je constatais des différences qui étaient en définitive une véritable opposition. Deux manières d'être et d'agir. Aujourd'hui, je me retrouve à la fois prêtre et entraîneur. Mais en dépit des différences qui demeureront irrémédiablement présentes, je constate qu'il est possible de s'aventurer sur ces deux terrains sans faire « le grand écart ».

Il est possible de trouver une ligne de crête qui permet de s'investir dans le sport sans rien renier de sa foi en l'Évangile. Grâce à la remise en valeur de la notion de jeu, il m'est donné encore et toujours, de m'investir dans le sport et de croire en ses vertus éducatives. Sans cela, le sport ne m'intéresserait plus.

Certaines personnes me disent parfois que je ne suis pas dans le vent et que je suis un entraîneur trop gentil. Alors je réponds simplement à mes détracteurs que la victoire ne se gagne pas n'importe comment et qu'être dans le vent, c'est l'ambition d'une feuille morte ! Aujourd'hui, si je continue de pratiquer le sport avec les jeunes, c'est parce que ma vie spirituelle me permet de jouer une petite musique qui marque sa différence et qui me donne en même temps, gracieusement, « la joie de croire ! » et « la joie de jouer ! ».

Si les jeux olympiques de Paris ont eu tant de succès nous le devons à la remise en valeur du jeu par rapport au sport, notamment avec sa dimension esthétique et culturelle. Le choix des lieux de compétitions, en dehors des stades, en pleine

Si les jeux olympiques de Paris ont eu tant de succès nous le devons à la remise en valeur du jeu par rapport au sport.

ville, ou dans des cadres historiques (Versailles, Montmartre, Invalides, tour Eiffel...), tout cela a donné une ambiance et un regard familial et plus paisible sur la compétition sportive, allant jusqu'à vivre une joie partagée entre sportifs et supporters. Dans ces jeux, il régnait un air de fraternité. Cela, nous le devons, non pas à des « sports olympiques » mais à des « jeux olympiques ». La différence est dans le titre : « jeux olympiques ». L'espace d'un instant, le jeu a retrouvé ses lettres de noblesse. Souhaitons que cela dure longtemps !

fr. Bertrand CHERRIER



Défi Saint-Jude 2024, une semaine en or !

Dans le cadre du Parcours citoyen et afin de créer une émulation avant l'ouverture des JO, les collégiens de Saint-Jude se sont relayés pour parcourir 2024 kms. Cet événement était transversal puisqu'en parallèle se déroulait la semaine olympique des langues. Le parcours citoyen est enrichi par l'engagement des élèves dans des projets à dimension citoyenne à l'École ou en dehors participation individuelle ou collective à des projets citoyens dans le domaine des arts, de la littérature, de l'histoire, des langues, rencontres sportives, etc. Un bel événement pour faire de nos jeunes de futurs adultes engagés !

À moins de 100 jours de l'ouverture des Jeux Olympiques en France, nous voulions sensibiliser nos jeunes collégiens à ce fabuleux événement sportif !

Les professeurs d'EPS ont lancé un défi de taille à l'ensemble des collégiens :

Réaliser la distance de 2 024 kms en référence aux JO 2024 qui se dérouleront à Paris !

2024 kms soit la distance Armentières-Marseille aller-retour en courant ! « Monsieur ? Nous allons aller chercher la flamme à Marseille, et nous allons la ramener au collège ? C'est impossible ? »

Les élèves ont formé des équipes de 6 coureurs de même niveau, et ont couru ensemble, au

même rythme pendant une durée de 15 minutes. Chacune des équipes a réalisé la plus grande distance possible avant de transmettre la flamme à l'équipe suivante. Pour l'occasion, chaque équipe a revêtu un t-shirt (offert par l'institution) de couleur différente, représentant les différentes couleurs du drapeau olympique (bleu, noir, jaune, vert, rouge et blanc).





Ainsi, le lundi 13 mai, le niveau 6^e a commencé ce fabuleux défi, aidé en fin de journée par les élèves de CM2 de l'école Sainte-Colombe, avant de transmettre la flamme aux élèves de 5^e le mardi 14, qui à leur tour l'ont transmise aux élèves de 4^e le jeudi, pour finir avec les élèves de 3^e le vendredi.

Chaque fin de journée, les élèves de chaque niveau, ont célébré leur journée autour d'un flash mob, (préparé avec leurs professeurs de langues) avant d'immortaliser le moment autour d'une magnifique photo de groupe sur les anneaux olympiques.

Le vendredi 17 mai à 16 h00, les quatre niveaux du collège ont quitté les cours et se sont rassemblés sur le mini-stade.

Dans une ambiance très festive, l'ensemble des élèves a eu la permission d'accompagner la dernière équipe en course et a pu courir les

deux derniers tours avant de tous passer la ligne d'arrivée ensemble !

Le compteur de kilomètres affichait le fabuleux record de 2 323,2 kms !

Bien plus que ce que les professeurs leur avaient demandé ! Au-delà du défi initial, ils ont ramené la flamme au collège, mais ils sont allés la déposer à Paris ! Quel record !

Merci à tous pour votre engagement, goût de l'effort, dépassement de soi, et votre esprit d'équipe. Merci aux volontaires sur le temps du midi, aux collègues et à l'ensemble des personnels qui ont préparé, accompagné et participé avec leurs élèves pour repousser les limites de ce record !

Nicolas DEQUIREZ

Un vent d'Olympisme au collège de l'Assomption Rennes

Dans un établissement ayant vu Jenia GREBENNIKOV et Tanguy de La FOREST faire leurs classes et des Jeux se déroulant à Paris, il aurait été difficile pour les professeurs d'EPS de ne pas faire un temps fort pour les presque 1 000 élèves du collège.

En effet, le jeudi 30 mai et vendredi 31 mai 2024 les élèves ont connu un temps fort initié dès janvier. Les 33 classes du collège se sont vues attribuer 33 nations pour un travail consistant à fabriquer des bannières pour représenter leurs pays en Arts Plastiques. Ce projet interdisciplinaire atteint son apogée fin mai. Dès le jeudi 30 mai, les élèves ont vécu une cérémonie d'ouverture avec défilé des nations, lecture de la charte olympique dans les différentes langues parlées en classe (Français,

Anglais, Allemand, Italien, Espagnol, Japonais). La cérémonie a été ponctuée par une photo de l'ensemble des élèves formant les anneaux olympiques avec des t-shirts offerts pour l'occasion.

Le lendemain, les élèves se sont retrouvés pour représenter leurs classes et leurs nations dans différentes activités (Badminton, Tennis de table, Laser Run, Athlétisme, Basketball, Football). De même, les élèves ont pu participer à des petites





initiations paralympiques sur les différentes activités (ex: Cécifoot, Volley assis...).

Le projet s'est poursuivi par un repas festif dans la cour ainsi qu'une cérémonie de clôture incluant un quiz impliquant l'ensemble des matières du collège. Point d'orgue de cette cérémonie, les enseignants et personnels se sont aussi prêtés au jeu en s'affrontant sur une épreuve de Laser Run devant un public de collégiens en feu.

D'autre part, un projet de classe olympique démarré pour une classe de 6^e lors de l'année scolaire 2022-2023 s'est concrétisé en septembre dernier par une journée complète à Paris pour assister aux Jeux Paralympiques (Para Athlétisme et Basket Fauteuil).

Nul doute que le Gymnase Jenia GREBENNIKOV (double médaillé d'or en Volleyball et ancien élève de l'établissement) n'a pas fini d'insuffler un vent d'olympisme pour les élèves de l'Assomption en

EPS mais aussi dans l'ensemble de l'établissement. En espérant recevoir prochainement une visite de nos champions dans notre établissement.

Les professeurs d'EPS de l'Assomption de Rennes

Jenia GREBENNIKOV, né le 13 août 1990 à Rennes, est un joueur international français de volleyball, considéré comme l'un des meilleurs libéros au monde. Membre clé de l'équipe de France qui a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de Tokyo 2020 et de Paris 2024.

Tanguy de La FOREST est un athlète français spécialisé dans le tir sportif paralympique. Né le 2 janvier 1978, il est un tireur de haut niveau, membre de l'équipe de France paralympique.

Sédentarité: du constat à l'action

Le début d'année 2020 a été marqué par la pandémie de COVID-19. Des moments particuliers pour les élèves et les familles mais aussi pour l'EPS. Une période difficile à distance, puis en présentiel et sans contact où nous avons constaté de profonds changements pour la santé physique de nos élèves.

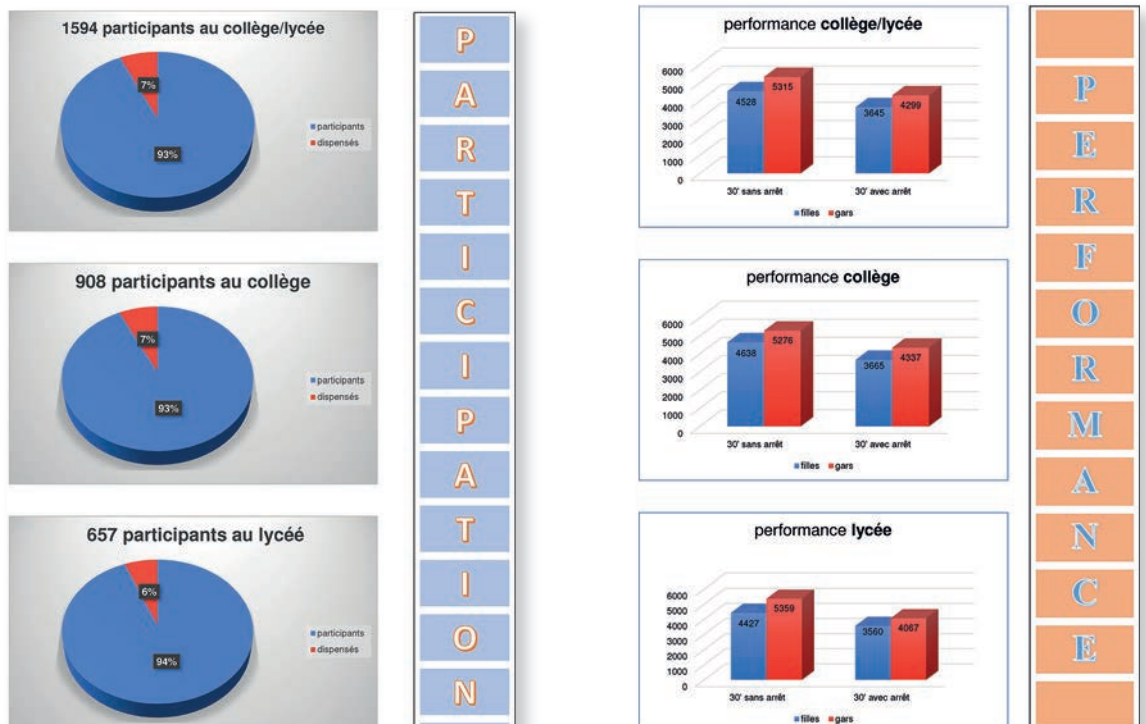
Dès lors nous nous sommes posé la question d'agir sur la problématique de la sédentarité. Pour rappel, la sédentarité c'est le manque d'activité physique. C'est-à-dire qu'elle concerne les élèves qui bougent moins d'une heure par jour.

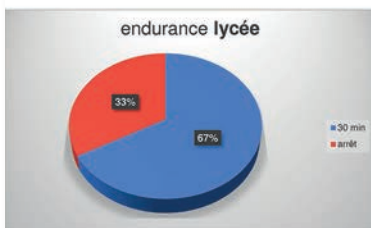
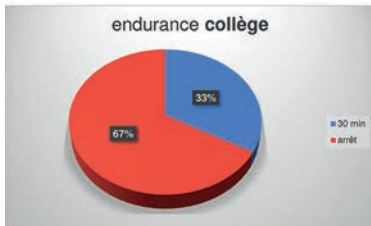
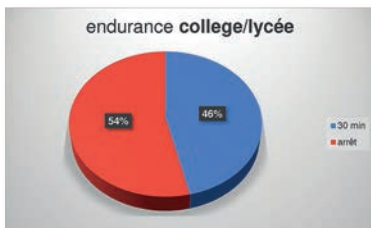
Face à un constat d'activités physiques plus rares au dépend d'activités sédentaires (écrans notamment...) nous nous sommes mis d'accord pour sensibiliser nos jeunes sur cette question.

Pour ce faire, nous avons décidé de mener un test dès la rentrée de septembre 2020 auprès de l'ensemble de nos élèves de la 6^e à la Terminale.

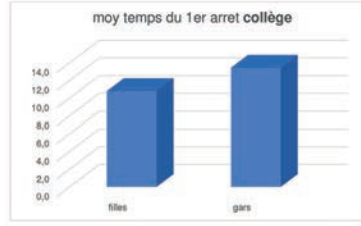
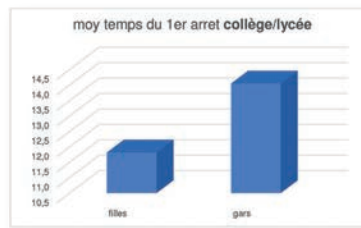
Le test se fait de manière très simple: réaliser un déplacement en course et/ou marche sur une durée de 30 minutes. Nous récoltons deux données: la distance parcourue en 30 minutes et le temps à partir duquel les élèves se mettent à marcher.

Dès lors, les premiers résultats sont apparus. 12 minutes c'est le temps moyen du premier arrêt de course au collège. 15 minutes c'est le temps moyen du premier arrêt de course au lycée. Les distances parcourues étaient très disparates: de seulement 2 000 m à plus de 5 000 m pour certains élèves. Nous parvenions à une moyenne de 3 500 m au collège et un peu plus de 4 000 m au lycée.





E
N
D
U
R
A
N
C
E



E
N
D
U
R
A
N
C
E

Au-delà de ces moyennes, c'est surtout les différences entre élèves qui nous ont alertés. 33 % des élèves parviennent à courir 30 minutes sans s'arrêter au collège. 46 % des élèves parviennent à courir 30 minutes sans s'arrêter au lycée.

Également, nous notons une différence entre garçons et filles très marquée au lycée (voir schéma dans les résultats).

Face à ce constat de résultats qui nous semblaient en deçà des attentes que nous pouvions avoir d'élèves en bonne santé : à savoir courir sans s'arrêter bien au-delà de 12 et 13 minutes mais surtout de parvenir à des allures de courses supérieures à 7 et 8 km/h... Nous nous décidons de poursuivre notre expérimentation par de réelles actions sensibilisant nos élèves à une meilleure vie physique. Au-delà des résultats moyens c'est aussi et surtout les résultats des élèves plus en difficulté qui nous inquiètent.

La première action est de sensibiliser. C'est-à-dire informer nos élèves des risques liés à la sédentarité. Ce que nous faisons en EPS et en AS auprès des différents niveaux. Nous nous appuyons sur des discours scientifiques et notamment celui du professeur François CARRÉ, cardiologue au CHU de Rennes, président du collectif « Pour une France en

forme ». C'est d'ailleurs lui qui viendra animer une conférence auprès des parents d'élèves.

La deuxième action consiste à donner des solutions pour nos élèves : avoir une activité physique plus régulière en EPS et dans la pratique encadrée (Association Sportive, Clubs...) mais aussi par des gestes plus simples de la vie quotidienne : transports pour venir dans l'établissement, contournement des outils nous rendant plus sédentaires (écrans, ascenseurs, escalators...).

Enfin, **notre troisième et dernière action continue par la répétition des tests et de ce discours permanent.** À la rentrée 2024, nous entamons déjà notre 5^e année de tests. Les résultats obtenus semblent en légère augmentation...

À l'heure où nous sommes de plus en plus envahis par les écrans et les sollicitations nous rendant de moins en moins actifs, il est clair que nous devons nous montrer, en tant que professeurs d'EPS, toujours vigilants et actifs sur cette question de la sédentarité.

*Mathieu LECHERBONNIER,
Gwendoline MARTIN et Sylvain THÉBAULT*

Au cœur des **Jeux Paralympiques**

Pedro BARANGER, professeur d'EPS, a embarqué toute l'équipe éducative du collège privé catholique de Nueil-les-Aubiers, dans un pari un peu fou : emmener tous les collégiens des classes de 5^e, 4^e et 3^e aux Jeux Paralympiques à Paris pendant 4 jours. La rentrée scolaire a été un peu décalée pour que les jeunes vivent ces quatre jours riches en enseignements.

Pendant l'année scolaire 2023-2024, une trentaine de partenaires locaux y compris la mairie et l'OGEC ont soutenu financièrement ce projet mais aussi beaucoup d'actions ont été menées : vente de jus de pommes, de crêpes, de saucissons...

Un des objectifs aussi de l'équipe repose sur le fait que le coût du voyage ne soit pas un frein. La participation financière par élève pour ces 4 jours était de 100 euros tout compris (déplacements en car et métro, hébergement/ restauration et billets pour les activités).

L'année scolaire dernière a été ponctuée d'événements préparant ce départ : la Fête de la science et du sport, la Semaine olympique, la Journée de la solidarité ainsi que le projet mené par l'équipe pédagogique du dispositif Ulis.

Pendant quatre jours, ces 200 jeunes du nord Deux-Sèvres et les 20 encadrants ont vibré au rythme des rencontres sportives et des visites de lieux incontournables de la capitale, comme la Tour Eiffel, le Louvre, le Grand Palais ou encore Montmartre. Près de 75 % des élèves n'avaient jamais vu Paris.

Les collégiens ont pu vivre de belles émotions grâce à la boccia, le tennis fauteuil, le cécifoot ou encore le goalball. Les élèves ont été scotchés par les performances de parathlètes.

Ces jeux paralympiques promettent des souvenirs inoubliables créés lors de ce voyage.

Murielle JULIENNE



Des collégiens morbihannais plongés au cœur des **Jeux Paralympiques**

Les 5 et 6 septembre, trente-cinq collégiens du collège Sainte-Thérèse de MUZILLAC (Morbihan) inscrits à l'association sportive ont eu l'opportunité de vivre une expérience inoubliable aux Jeux Paralympiques.



Au cours de ces deux jours, les deux groupes ont également eu l'occasion d'admirer la Tour Eiffel ainsi que la vasque olympique. Ils ont ensuite pris le chemin du Club France pour rencontrer nos médaillés français et porter la flamme olympique.

Cet événement a offert aux collégiens une occasion précieuse d'en apprendre davantage sur les sports paralympiques et d'encourager les athlètes dans leurs disciplines respectives.

De retour au collège, les élèves ont partagé leurs émotions, les yeux remplis d'étoiles et le cœur plein de souvenirs inoubliables. Cette expérience enrichissante et motivante restera gravée dans leur mémoire pour longtemps.

Accompagnés de 3 enseignantes et un parent d'élève (investie dans les déplacements de l'AS), les élèves ont été répartis en deux groupes pour profiter pleinement de l'événement :

- Jeudi 5 septembre: Un premier groupe a eu la chance d'assister à deux matchs de Cécifoot aux pieds de la Tour Eiffel, un sport fascinant pratiqué par des athlètes malvoyants ;
- Vendredi 6 septembre: Le second groupe s'est dirigé vers le Stade de France pour assister aux compétitions de Para athlétisme. Ils ont pu admirer des performances sportives impressionnantes (multiples records du monde).

Patrice GÉRARD
Directeur du collège Sainte-Thérèse



Raid Paris 2024

Dans le cadre de la promotion du sport santé, de Paris 2024, du dispositif Savoir Rouler à Vélo, l'UGSEL Hauts-de-France a développé durant l'année scolaire un projet en 4 étapes qui a permis à plus de 12 000 élèves de bouger avec leur corps en attendant Paris 2024. Ce projet s'est déroulé tout au long de l'année scolaire 2023-2024 en quatre grandes étapes.

La première étape a consisté à mettre en place au sein des établissements en septembre 2023, une marche ou course à pied le jour de la journée du sport scolaire. Les 18 établissements inscrits au Projet de clôture du Raid pour rejoindre Paris en juillet à vélo ont dû répondre à cette commande et faire bouger l'ensemble de l'équipe éducative de leur établissement.

La seconde étape a eu lieu en décembre 2023 en mettant en place une épreuve à distance en tentant de réaliser 2 024 kms cumulés (à pied, en course, en vélo, en VTT, en nageant) au sein de leur établissement tout en étant connecté de 10h00 à 16h00 avec les dix-sept autres établissements.

La troisième étape a eu lieu quant à elle en juin 2024 en rassemblant plus de 400 élèves pour participer à une « color run sur 5 km » et de cumuler 2 024 kms en collectif, tous établissements confondus et accompagné de parents d'élèves.

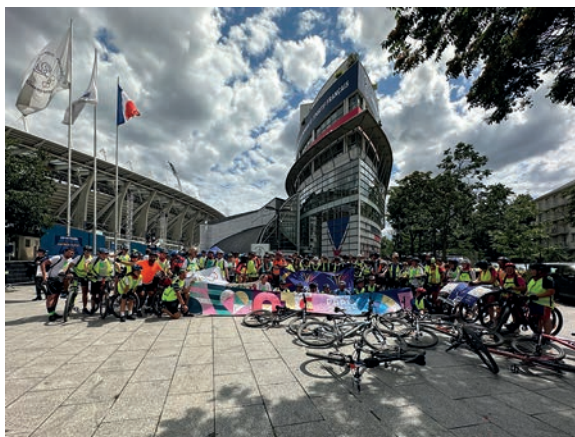
Durant toute l'année scolaire, les dix-huit établissements des Hauts-de-France, ont préparé un groupe d'élèves pour rejoindre Paris à vélo en passant par la Cathédrale Notre-Dame et le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF).

Cette dernière étape et pas des moindres, a pour objectif de développer l'autonomie des élèves avec leurs enseignants, l'entraide et de gérer ses ressources et son effort sur un temps long.



Les établissements sont venus de différents comités du territoire Haut-de-France (Nord Lille, Nord Cambrai, Pas de Calais, Aisne, Oise); ils ont longé les différentes voies navigables partant de son établissement pour rejoindre Paris en empruntant également les voies et pistes cyclables.

Les établissements les plus distants ont réalisé plus de 350 km (Collège Saint-Joseph Neuville-en-Ferrain, Collège Notre-Dame Berck) et les plus proches 90 km (Saint-Vincent Senlis).



Parti le 3 juillet sous un temps maussade, le groupe s'est rapproché de Paris en profitant d'une météo clémente qui a permis à tout le groupe de se retrouver à Senlis, pour l'ultime étape de 90 km : rejoindre Paris en empruntant la forêt d'Ermenonville, le canal de l'Ourcq, les berges de la Seine et de ses quais pour rejoindre le parvis de la Cathédrale Notre-Dame pour un temps de recueillement synonyme de réussite du projet et de communion collective dans l'effort et dans la spiritualité.

Ensuite pour clore cette journée, direction le CNOSF pour remettre un message d'encouragement aux équipes de France Olympique et Paralympique.

Les élèves et leurs enseignants étaient accueillis au sein de différents établissements scolaires pour dormir et se ravitailler lors des repas.

Tout ce projet s'est déroulé sur 5 jours entrecoupé par le passage de la flamme olympique et l'utilisation de créneaux piscine dans les communes en possédant.

Chaque établissement est ensuite reparti vers son lieu d'ancrage en bus et garde en souvenir ce périple de plusieurs jours qui restera à jamais gravé dans les mémoires collectives des enseignants et de leurs élèves.

L'UGSEL Hauts-de-France



Les Premiers JO du Campus Trinité : Quand l'esprit olympique anime le Bois de Vincennes

Le Bois de Vincennes a été le théâtre d'un événement sportif particulier : les tout premiers Jeux Olympiques du Campus Trinité, organisé par les pôles d'enseignement supérieur de l'Enseignement catholique du diocèse de Créteil : Ensemble Sainte-Marie (Joinville-le-Pont), Gregor Mendel (Vincennes), Teilhard de Chardin (Saint-Maur-des-Fossés).

Un cadre naturel, une énergie collective

Ce grand rassemblement, qui s'est tenu le 22 avril 2024 à Vincennes, a su conjuguer esprit de compétition, humour et esprit d'équipe dans un cadre magnifique.

Favoriser la participation de nos jeunes adultes

Le choix du Bois de Vincennes n'a pas été fait au hasard. Ce vaste espace verdoyant, situé aux portes de Paris, offrait le cadre idéal pour une telle rencontre sportive permettant aux étudiants des 3 établissements de se retrouver dans un lieu suffisamment proche et accessible.

Une union des forces

Entre relais et sports collectifs, les étudiants se sont « affrontés » dans une ambiance saine



et compétitive. L'objectif des Jeux Olympiques du Campus Trinité n'était pas uniquement de promouvoir le sport, mais aussi de renforcer les liens entre les différents établissements. Dans un esprit de fraternité et d'unité, chacun a donné le meilleur de lui-même, non seulement pour défendre les couleurs de son établissement, mais aussi pour partager des moments de solidarité et d'amitié avec ses camarades et rivaux d'un jour.

Dans la dynamique des JO, ce fut l'occasion de mettre en œuvre dépassement de soi, solidarité et respect, dans une atmosphère de détente et dans la bonne humeur. Une belle expérience pour les participants.

Entre compétition et plaisir de la rencontre

Les épreuves étaient aussi diverses « qu'originales ». Au programme : des classiques comme la course à pied, le football, mais également des épreuves plus inattendues pour cette jeune génération telle que la course en sac... Chaque activité était pensée pour stimuler non seulement la performance physique, mais aussi l'esprit d'équipe.

L'une des épreuves les plus attendues, la course à pieds attachés, a donné lieu à des moments de coopération des plus joyeux.

La remise des médailles en fin de journée, présidée par les chefs d'établissements respectifs, a été l'occasion de féliciter non seulement les vainqueurs, mais aussi tous les participants et les équipes pour leur engagement et leur esprit sportif.



Cette première édition des JO du Campus Trinité est un exemple de l'impact positif qu'un événement sportif peut avoir sur la vie académique et communautaire. Les établissements catholiques, en promouvant des valeurs d'unité, de respect et de dépassement de soi à travers le sport, participent pleinement à la formation intégrale des jeunes, en leur offrant des moments de partage qui enrichissent leur parcours éducatif et personnel.

Développer la visibilité pour mieux servir la réussite des jeunes

Depuis la création de notre Campus en 2022, nous poursuivons l'objectif d'une meilleure visibilité de nos pôles d'enseignement supérieur. Il n'est pas toujours facile d'être identifiés comme tels lorsque l'on est si proche de la capitale qui dispose d'une offre de formation importante et diversifiée.

Un esprit de communauté renforcé

Au-delà de la performance sportive, ces premiers Jeux Olympiques du Campus Trinité ont démontré la puissance de la collaboration et du partage. En associant étudiants et enseignants dans une ambiance aussi joyeuse que compétitive, cet événement a permis de renforcer l'esprit de communauté au sein des trois établissements.

Fort de ce succès, le Campus Trinité donne déjà rendez-vous à ses étudiants au printemps 2025 pour une nouvelle édition.

L'organisation des Jeux Olympiques du Campus Trinité 2024 a été le fruit d'une belle collaboration entre les trois établissements. Après l'Hakathon de novembre 2022 destiné aux étudiants du Campus, sous statut d'apprentis, la remise des diplômes à l'automne 2023, les équipes pédagogiques ont été amenées à apprendre à se connaître et à travailler ensemble. Cela nécessite du temps et une motivation forte – c'est ici le cas des équipes de direction pour « faire campus ».

Jean-Luc BONNEMAIN



Les joies du sport !

Quelques images glanées dans ma banque personnelle de photos...

Il s'agissait de faire un tri sur le thème choisi ce mois-ci pour notre bulletin.

Or, n'étant que très modérément sportif, je manque d'images dans ce domaine précis.

J'ai donc cherché en utilisant des mots-clés et, à mon grand étonnement, j'ai sorti quelques photos de mes promenades...

Des vélos d'abord... Le plus souvent à l'arrêt : Un très joli bleu dans les rues de Lyon ou encore celui-ci, appuyé aux cabines de baignade à Malo les Bains.

Des barques et des paddles... à Marseille ! La première en noir et blanc dans le très beau parc Borély. La seconde dans la baie de la ville

Et puis des sportifs de toutes sortes avec ces enfants qui jouent au ballon sur la plage de Procida, ou ces voiles de kitesurf à Dunkerque, et enfin ce « sportif » en phase de récupération sur le Lac de Sainte-Croix.

Et, bien entendu, le foot, et cet autel à Maradona dans les rues de Naples où l'argentin est presque déifié...

Au prochain numéro !

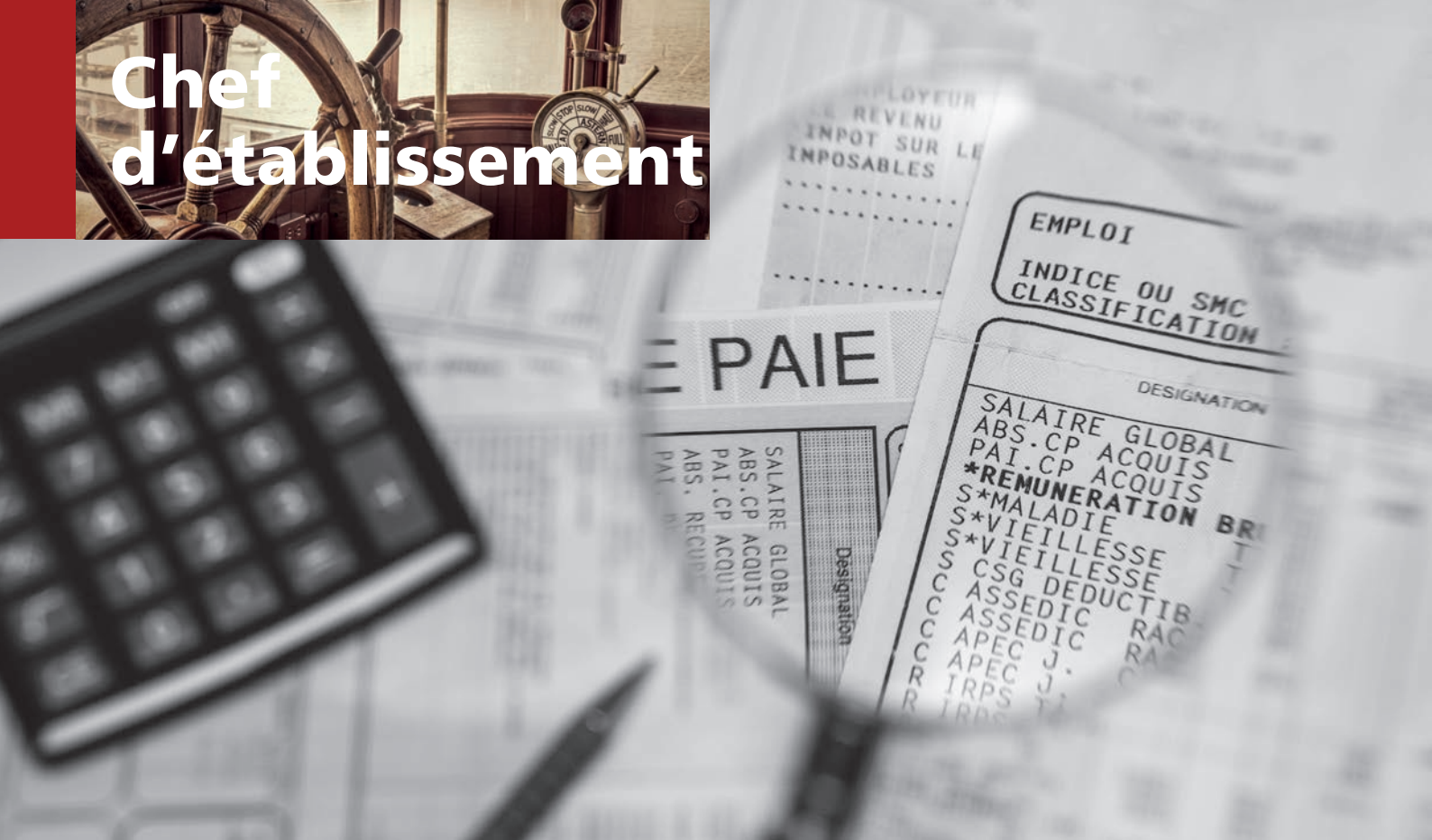
Stéphane THIÉBAUT











Analyse du nouveau **système d'indemnisation** des enseignants remplaçants

Il est important d'attirer votre attention sur un changement majeur concernant les indemnités de vacances des enseignants remplaçants au sein de notre établissement.

Jusqu'à présent, ces enseignants bénéficiaient d'indemnités de vacances (IV) couvrant l'ensemble des périodes de congés scolaires. Désormais, cette indemnité est remplacée par l'indemnité compensatrice de congés annuels (ICCA), une modification qui n'est pas sans conséquence sur la rémunération globale des intéressés.

Le passage des indemnités de vacances (IV) à l'ICCA marque une modification significative. Alors que

le système antérieur permettait aux enseignants de percevoir des indemnités durant toutes les vacances scolaires, y compris les petites vacances et la période estivale, le nouveau dispositif calcule l'indemnité sur la base de 2,5 jours de congé par mois travaillé. Cette indemnité représente environ 10 % du salaire brut versé sur la période travaillée.

Ce changement entraîne un manque à gagner substantiel pour les enseignants remplaçants. Voici

quelques exemples concrets pour illustrer l'impact financier :

CONTRAT COURT

(exemple : du 4 janvier au 20 février) :

- Ancien système (IV) : L'enseignant percevait environ 15 jours d'indemnités de vacances.
- Nouveau système (ICCA) : L'enseignant ne percevra que 4 jours d'indemnité, ce qui représente une réduction significative.

CONTRAT PLUS LONG

(exemple : du 1^{er} septembre au 31 mars) :

- Ancien système (IV) : L'enseignant bénéficiait de 45 jours de congé inclus dans son contrat.
- Nouveau système (ICCA) : L'enseignant ne percevra que 18 jours d'indemnité. Aucun versement supplémentaire ne sera fait à la fin du contrat, ni pour l'été.

Cette modification a plusieurs répercussions :

- **Réduction des revenus** : Pour de nombreux enseignants remplaçants, cette transition se traduit par une baisse importante de leur rémunération globale, ce qui peut affecter leur pouvoir d'achat et leur motivation.
- **Précarisation accrue** : Les enseignants non-titulaires, particulièrement ceux ayant des

contrats courts ou ne couvrant pas l'intégralité de l'année scolaire, sont les plus touchés par cette mesure. Cela accentue leur précarité, rendant leur situation professionnelle plus instable.

- **Impact sur l'attractivité des postes** : Ce changement pourrait rendre les postes de remplaçants moins attractifs, affectant potentiellement la capacité de l'établissement à recruter et à fidéliser des enseignants compétents. Cela pourrait avoir des répercussions sur la continuité pédagogique et la qualité de l'enseignement dispensé.

En conclusion, le remplacement des indemnités de vacances par l'ICCA représente une évolution qui, bien que légitime dans son intention de standardiser les pratiques, pose de réels défis pour les enseignants remplaçants. Il est de notre devoir, en tant qu'établissement éducatif, de rester attentifs aux répercussions de ce changement et de soutenir nos équipes dans cette transition. Il apparaît donc crucial d'informer clairement les enseignants contractuels de ce changement, en expliquant les implications financières et les options qui s'offrent à eux.

Franck LEVASSEUR



Un nouveau logo pour l'enseignement catholique

Depuis la rentrée de septembre, un nouveau logo identifie le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique. Ce visuel se décline également pour différents services, dont les directions diocésaines.

La charte graphique créée à l'occasion de la publication de ce logo en précise la philosophie.



« Le graphisme du nouveau logo évoque le signe de l'infini par l'entrelacement de ses initiales, affichant la dimension d'universalité de l'Enseignement catholique.

Sous ce symbole de l'infini, l'Enseignement catholique entend réunir fidélité aux fondateurs et innovation pédagogique, valeurs évangéliques et accueil de tous.

Cette imbrication, c'est aussi l'alliance éducative de communautés où personnels, enseignants, tutelles, chefs d'établissement, parents d'élèves conjuguent leurs efforts, au service de tous les élèves.

Le logo donne toute sa place aux mots Enseignement et catholique, permettant une

affirmation visible, lisible et décomplexée de son identité. Il rappelle qui nous sommes et s'adresse au plus grand nombre.

Le choix d'une police de caractères tout en rondeur évoque le cadre enveloppant et protecteur que ses établissements veulent offrir aux jeunes qui leur sont confiés. Il traduit cette volonté d'apaisement et de réconciliation que l'Enseignement catholique entend porter dans une société morcelée.

Le logo affiche, en quadrichromie, une riche palette de sept couleurs à dominante bleue qui se fondent dans une douce harmonie, à l'image de la société plus fraternelle à laquelle l'Enseignement catholique veut contribuer. »

Le logo se décline en couleurs sur fond blanc ou foncé, mais aussi en noir et blanc, sur fond sombre ou clair. La police d'écriture est la LL Brown, propriété exclusive du SGEC. Elle ne peut donc pas être utilisée en dehors du logo et de ses déclinaisons.

L'équipe communication du SGEC est à la disposition de toute équipe souhaitant décliner ce logo localement : communication@enseignement-catholique.fr.

Bruno RISPAL

Le logo donne toute sa place aux mots Enseignement et catholique, permettant une affirmation visible, lisible et décomplexée de son identité.



Afin que nous portions du fruit

Petit événement de la rentrée littéraire vue du côté de l'enseignement catholique, la publication de l'ouvrage collectif « Afin que nous portions du fruit » se veut la suite de « Éduquer, c'est-à-dire? », publié en 2019 (voir notre Bulletin 119). Toujours coordonné par Louis LOURME, ancien directeur du lycée Saint-Joseph de Tivoli à Bordeaux, désormais recteur des Facultés Loyola Paris (ex Centre Sèvres), l'ouvrage s'articule autour de cette question, passionnante s'il en est: que pouvons-nous attendre d'une école catholique? Louis LOURME nous en présente les idées qui ont présidé à son écriture.



La première idée était de donner une suite à l'opus précédent, d'où également le même visuel pour le livre, toujours sur la ligne du rapport entre l'anthropologie chrétienne et l'éducation. Le groupe de réflexion s'est formé autour de l'ISFEC François d'Assise, l'université catholique de Toulouse et d'autres partenaires, qui ont fourni un travail d'assez longue haleine. La question de base est assez classique: qu'est-ce qui fait qu'une école catholique est catholique? Mais cette question a été posée à de nombreux acteurs, très différents: parents, enseignants, salariés, chefs d'établissement, responsables de tutelle...

Un premier travail d'analyse des réponses a mis en évidence quelques caractéristiques majeures, comme autant de chapitres dans le livre, chacun confié à un auteur différent. Nous avons travaillé particulièrement les récurrences, mais aussi les manques. Par exemple, et cela donne lieu à mon propre chapitre, nous avons remarqué que l'espérance n'apparaissait pas dans les réponses...

Ce livre paraît dans un contexte où l'enseignement catholique est attaqué sur de nombreux fronts. Votre livre en a-t-il alors une résonance particulière?

Je refeuillette mentalement l'ouvrage, à la lumière de votre question... Le ton n'en est aucunement polémique. J'avais le souci que ce ne soit pas un volume « en réaction à ». L'idée était d'honorer le travail d'enquête mené et de lancer des pistes de réflexion sur l'espérance, la liberté, le rapport à la règle. C'est pour cela que nous avons des auteurs philosophes et théologiens, plutôt que sociologues.

Y a-t-il des scoops?

Le statut de la liberté, l'importance du charisme, l'accompagnement... Derrière ces notions qui peuvent paraître comme des ritournelles se cachent des choses bien plus profondes, pas si ordinaires que cela.



*Afin que nous portions du fruit,
sous la direction de Louis Lourme
Bayard, 240 pages, 18 €*

Le livre s'adresse-t-il à des personnes extérieures qui voudraient connaître l'enseignement catholique ou à des équipes en demande de piqûre de rappel sur le sujet ?

C'est prioritairement au réseau de l'enseignement catholique, avec une dimension performative. On va dire ce qu'on fait et, en le disant, on le renforcera. Des lecteurs qui n'y connaîtraient rien, qui ne sauraient pas ce qu'est un contrat d'association pourraient s'y intéresser mais ce n'est pas notre projet de départ.

Qu'est-ce qu'un chef d'établissement pourrait faire du matériau de votre ouvrage,

dans le cadre de son animation de l'équipe ?

Ce pourrait être la relecture d'un projet d'établissement, des journées pédagogiques sur le charisme dans un réseau congréganiste, sur la notion de communauté éducative, sur le sens de l'accueil, de la liberté...

Le thème de la relecture, qui vient dans votre propos, fait penser à la pédagogie jésuite que vous connaissez bien...

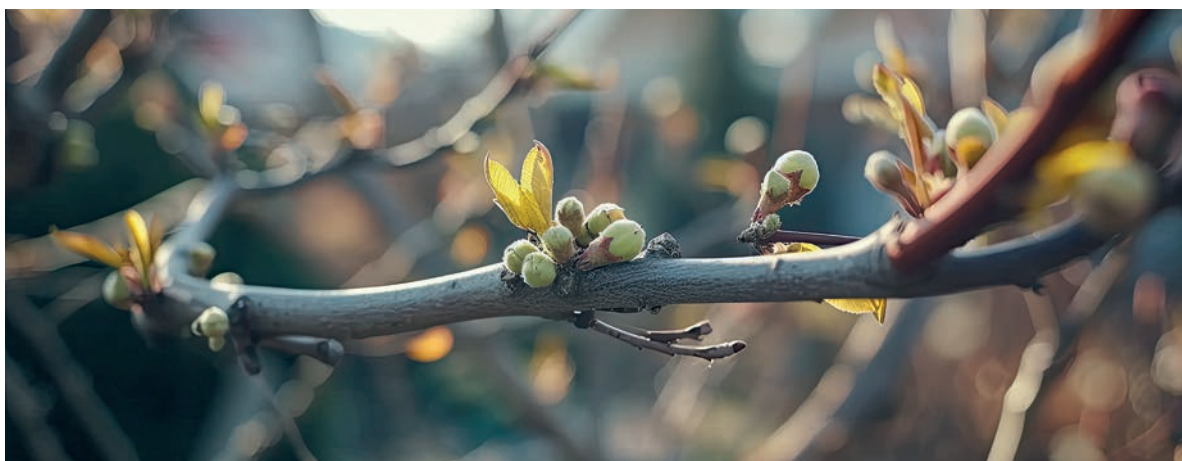
Je me suis gardé de trop colorer les choses ! Je me dis néanmoins que la plus-value de l'enseignement catholique c'est, dit de manière neutre, une forme d'éducation à la liberté et, de manière moins neutre, une éducation au discernement. Si nos jeunes ont l'occasion de faire des retours fréquents sur ce qu'ils ont vécu, avec l'accompagnement d'un tiers, leur discernement est plus libre.

Comment convaincre les lecteurs du Bulletin du Synadic d'acheter le livre, de se l'approprier et de l'utiliser ensuite ?

Nos communautés ont besoin d'outils pour penser nos pratiques, les évaluer, réfléchir à ce qui fait l'ordinaire de nos vies qui n'est pas forcément toujours conscient, de prendre un peu de recul. Même si tout le monde n'est pas obligatoirement sensible à cela, je pense que c'est ce dont nos communautés ont besoin. Et qu'elles seront contentes d'avoir.

Et cette question à poser lorsque les jeunes quittent nos établissements, en lien avec le titre du livre : les fruits sont-ils présents, visibles ?

Propos recueillis par Bruno RISPAL



Veille pédagogique



Source: www.education.gouv.fr

BOEN N°30 DU 25/07/2024
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Baccalauréats général et technologique

Évaluation de l'éducation physique et sportive, organisation du contrôle en cours de formation (CCF) et référentiel national d'évaluation – Modification Circulaire du 22-07-2024 - NOR: MENE2420513C

Classes de première des voies générale et technologique

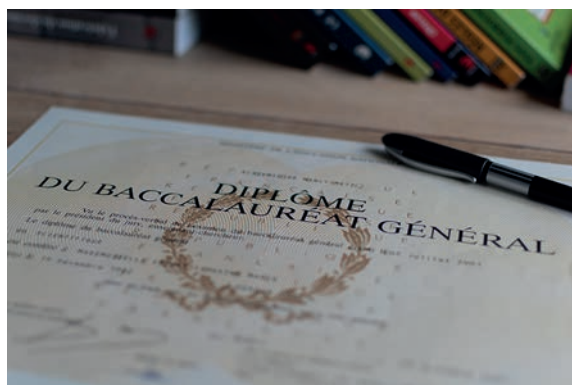
Programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2025-2026 - Note de service du 11-07-2024 - NOR: MENE2418442N

BOEN N°32 DU 29/08/2024
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Certifications en allemand, anglais et espagnol
Calendrier des épreuves orales et écrites – Session 2025 - Note de service du 29-07-2024 - NOR: MENE2419897N

Baccalauréat professionnel
Processus de délivrance de l'attestation de réussite intermédiaire - Note de service du 01-08-2024 - NOR: MENE2421719N

BOEN N°34 DU 12/09/2024
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
École inclusive

Déploiement de l'autorégulation en milieu scolaire
Instruction interministérielle du 05-09-2024 - NOR: TSSA2419673J



BOEN N°35 DU 19/09/2024
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Baccalauréat général

Épreuve de l'enseignement de spécialité sciences économiques et sociales de la classe de terminale de la voie générale — Modification à compter de la session 2025 - Note de service du 17-09-2024 - NOR: MENE2416667N

BOEN N°34 DU 12/09/2024
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Baccalauréat général

Épreuve de l'enseignement de spécialité sciences de l'ingénieur de la classe de terminale de la voie générale - Note de service du 30-09-2024 - NOR: MENE2423197N

Crédit photo : Tumbao

Les Jeux Olympiques sont la manifestation sportive la plus diffusée et, donc, la plus regardée au monde. La planète entière se passionne pour les exploits des athlètes. Et la France se réjouit des différentes médailles gagnées. Mais cette ferveur d'un été ne doit pas faire oublier ces autres français qui brillent dans d'autres compétitions internationales, parfois plus confidentielles. Prenons l'exemple de Savana Barreau, danseuse professionnelle, qui a participé avec son partenaire au Graal des compétitions de danse: l'US open dance de Los Angeles.

Entretien avec Bruno RISPAL

Bruno RISPAL : Si nous remontons le fil de votre jeune carrière, pouvez-vous nous dire comment vous êtes arrivée à vous passionner pour la danse ?

Savana BARREAU : Ma mère est danseuse et professeure de danse. Je pense que, même avant de naître, je dansais dans son ventre ! Je me souviens avoir débuté la danse à l'âge de quatre ans et je n'ai jamais arrêté. En particulier, je me suis toujours intéressée aux danses à deux, puisque c'est ce que ma maman enseignait. Ceci dit, un an après avoir débuté, donc à l'âge de cinq ans, quand toutes mes copines ont arrêté la danse, je suis allé dire à ma mère que, moi aussi, j'arrêtais.

Comme beaucoup de parents, elle m'a demandé d'essayer une année encore, pour voir. Et je n'ai jamais lâché... C'est vraiment la seule hésitation concernant la danse que j'ai eue dans ma vie.

B.R. : Aujourd'hui, c'est une évidence pour vous d'en faire votre métier, de passer votre vie dans le monde de la danse ?

S.B. : J'ai quitté le cocon familial de l'ouest de la France pour aller m'installer en Suisse. Je suis aujourd'hui professeure de danse, comme ma mère avant moi, avec cependant une ampleur davantage internationale. Il s'agit avant tout

d'opportunités professionnelles, puisqu'il n'existe pas d'école, de conservatoire, dans le monde de la danse à deux. Il n'y a donc pas de chemin officiel pour devenir professeur ou participer à des compétitions. Après le lycée, quand j'ai pu partir à Genève, je n'ai pas hésité un seul instant et je ne l'ai jamais regretté.

B.R.: Quand on a 18 ans et qu'on annonce à ses parents vouloir faire carrière dans le monde de la danse, est-ce plus facile à justifier quand on a une mère elle-même impliquée dans ce domaine ?

S.B.: Effectivement, ça aide beaucoup ! J'ai eu beaucoup de chance d'avoir le soutien de mes parents, même s'il y a toujours une part d'inconnu. Il y avait, quand même, une certaine sécurité puisque je savais où j'allais en partant pour Genève. Le professeur que je rejoignais était déjà connu au niveau international.

B.R.: Que diriez-vous, aujourd'hui, à des jeunes qui auraient envie de faire le même type de carrière

que vous et auxquels leurs parents répondraient : « Passe ton bac d'abord » ?

S.B.: Je vous rassure, j'ai entendu ça aussi ! En fait, j'ai eu l'opportunité de partir en Suisse plus tôt que je ne l'ai fait mais mes parents ont insisté pour que je finisse mon cursus scolaire d'abord. Et je pense qu'ils ont eu raison.

B.R.: Lorsqu'on aime danser et que l'on veut en faire son métier, comment en vient-on à se lancer dans les différentes compétitions nationales et internationales ?

S.B.: Dans ce monde particulier de la danse, les rassemblements se font la plupart du temps sur le mode des compétitions, au milieu des soirées et des stages. Il y a deux volets différents. Les compétitions sont tout d'abord un moyen de se lancer des défis personnels. Ensuite, si on veut se faire connaître, c'est un passage obligé. C'est ainsi qu'on peut se faire remarquer auprès de gens pouvant potentiellement nous engager,



Crédit photo : Brad Whelan Photography

nous proposer des contrats. Les compétitions font partie du chemin normal. En participant, et en réussissant, on gagne des points qui nous permettent de monter au sein des différentes catégories et d'atteindre le plus haut niveau.

B.R. : *Votre spécialité, c'est une danse intitulée le West coast swing. Ce n'est pas la danse la plus connue. Comment auriez-vous envie de la présenter à quelqu'un qui n'en aurait jamais entendu parler ?*

S.B. : C'est une danse qui est apparue à l'époque de l'esclavage afro-américain, avec des chorégraphies très énergiques, presque animalières. Le West coast swing tel qu'il est pratiqué aujourd'hui a été modernisé, fluidifié. Ça se danse maintenant sur n'importe quel style de musique : pop, hip-hop, blues, disco, funk...

Contrairement à beaucoup d'autres danses à deux, même s'il y a également un leader et un follower, les partenaires ont beaucoup plus de liberté. Mais ça reste, malheureusement, une danse qui n'est toujours pas très connue. Les réseaux sociaux font beaucoup, actuellement, pour la démocratisation du West coast swing, surtout depuis deux ou trois ans.

B.R. : *Qu'est-ce qui vous a attiré spécifiquement dans cette danse ?*

S.B. : J'aime beaucoup le fait de pouvoir créer à deux, également de pouvoir danser sur n'importe quel type de musique. On pense à deux mais, individuellement, on reste très libre de vivre et de marquer la musique. Le travail de créativité est vraiment large et enrichissant. Les connexions à deux sont également très agréables, parce qu'elles sont très élastiques, très fluides.

B.R. : *Est-on particulièrement lié à un partenaire ou peut-on en changer au gré des occasions et des compétitions ?*

S.B. : Le principe de base, c'est qu'il s'agit d'une danse sociale. Pour la majorité des compétitions, ce sont des improvisations sur des musiques qu'on ne connaît pas, avec des gens qu'on ne connaît pas. Le cas de l'open de Los Angeles est un peu différent, puisque nous nous sommes inscrits à deux et que nous avons préparé une chorégraphie.

Cependant, quand on vient prendre un cours de West coast swing, on apprend à guider ou à suivre de manière à pouvoir danser avec tout le monde. On apprend les codes, comment se connecter avec son partenaire. C'est aussi le côté magique de cette danse qui permet de créer facilement, avec n'importe qui. Il y a un principe qu'on répète souvent : tu allumes la radio et, quel que soit le type de musique qui passe, dans 99 % des cas, tu vas pouvoir danser.

B.R. : *Aujourd'hui, vous enseignez cette danse. Y a-t-il beaucoup de demandes, par exemple davantage que pour le rock ou la valse ?*

S.B. : Les participants peuvent avoir un peu de mal au début, parce qu'ils ne connaissent pas, mais les compétitions permettent également de donner un peu plus de visibilité. Une fois qu'on y a pris goût, on y reste. Je connais des élèves qui sont dans le même cours depuis 15 ans !

B.R. : *Ils ont encore des choses à apprendre ?*

S.B. : Oui, je le pense. C'est une danse qui évolue aussi beaucoup avec le temps, qui a tendance à s'éloigner un peu de ses origines swing. L'influence de grands professionnels contemporains fait également changer les choses.

B.R. : *Comment en êtes-vous arrivée à participer à une grande compétition internationale comme celle de Los Angeles ?*

S.B. : Cette compétition est un peu le chemin obligatoire pour ce type de danse. Toutes les légendes du West coast swing sont passées par Los Angeles. C'est la compétition la plus importante au niveau mondial, l'équivalent d'un championnat du Monde. Avec mon partenaire, nous nous sommes fait coacher par des danseurs de très haut niveau qui avaient déjà participé à ce rendez-vous et qui nous ont poussés à nous inscrire. Nous n'y allions pas pour gagner, puisque nous participions aux côtés de légendes de cette danse pour lesquels nous avons une très grande admiration.

La compétition a lieu dans un hôtel, avec le décor que l'on peut imaginer et voir en regardant des vidéos sur YouTube. Il y a un certain côté magique à se retrouver de l'autre côté du miroir. Nous



Crédit photo : Andrew Shellard – Pixploration

avons également eu la chance de pouvoir partir en équipe, avec plusieurs autres couples français. Les liens se renforcent, du fait de vivre ce type d'événement ensemble. Et c'est encore plus beau quand l'équipe remporte la première place !

B.R. : De manière personnelle, vous étiez vous donné un objectif particulier en participant à cette compétition ?

S.B. : Nous étions partis en nous disant que si nous arrivions à rentrer dans le top 10, nous serions très heureux. Notre but premier était davantage de nous faire connaître. Mais c'était quand même assez fou pour nous de nous classer à la 10^e place ! Nous avons eu des retours assez incroyables des champions des générations précédentes qui nous ont confirmé que nous avions toute notre place dans cette catégorie.

Commercialement parlant, nous avons eu beaucoup de contrats à la suite de cet événement, avec des organisateurs de spectacles qui voulaient acheter la chorégraphie présentée à Los Angeles.

Pour l'anecdote, nous avons récemment reçu une invitation pour aller enseigner en Roumanie.

B.R. : Quand vous parlez de contrat, de quoi est-il question exactement ?

S.B. : On nous embauche essentiellement pour enseigner, lors de manifestations diverses, avec stages, compétition et soirée. Ces événements reposent généralement sur des têtes d'affiche, connues nationalement ou internationalement.

B.R. : Avez-vous des sponsors, ne serait-ce que pour prendre en charge les différents frais de déplacement ?

S.B. : Certains participants arrivent à décrocher des sponsors. L'événement de Los Angeles était, lui, sponsorisé. Les différents prix étaient offerts par des partenaires commerciaux. De manière générale, les sponsors ne se précipitent pas vers nous, c'est plutôt à nous d'aller les chercher et la démarche n'est pas commune. Il va falloir que nous renforçons ce volet.

B.R. : Arrivez-vous à en vivre ?

S.B. : Si on veut en vivre, il est bien d'avoir des cours réguliers en semaine, dans une école. Ensuite, le fait d'être connu nous permet de voyager et d'avoir beaucoup de contrats le week-end.

B.R. : Avez-vous des objectifs de carrière pour les cinq ans à venir ?

S.B. : Nous sommes en train de vivre une transition entre les générations puisque les plus anciens commencent à se retirer. Nous pourrions donc viser le top 5 mondial. Nous allons continuer à renouveler nos chorégraphies chaque année. Nous souhaitons continuer à nous faire connaître, à voyager, à progresser pour pouvoir apporter notre touche particulière à la danse et partager notre univers.

B.R. : Vous évoquez des cours en semaine et de nombreux déplacements le week-end. Est-ce une activité compatible avec une vie de famille ?

S.B. : À ce stade, ce serait compliqué. On vit, on mange, on dort pour la danse, 24 heures sur 24. Une famille qui ne serait pas dans ce monde-là

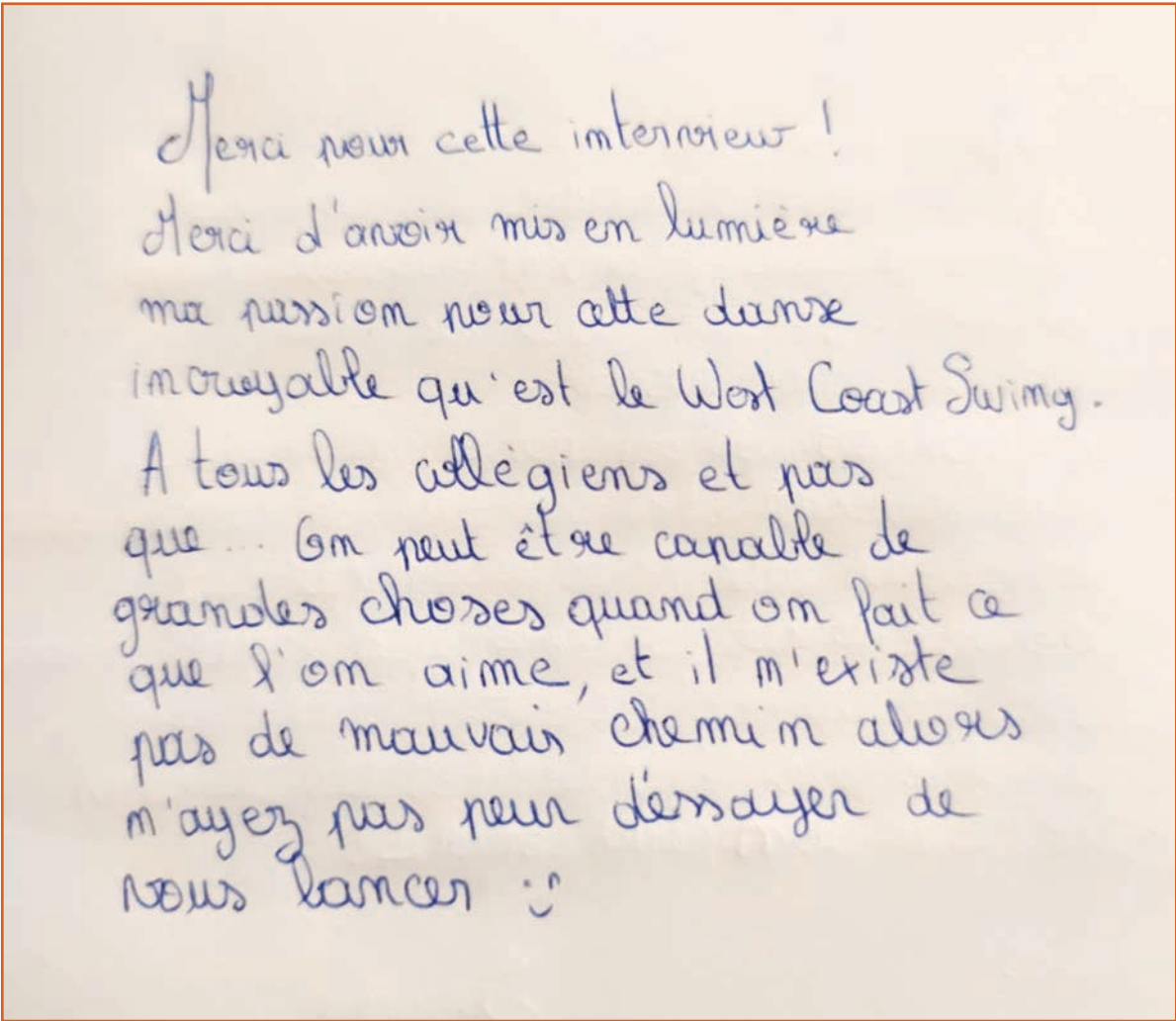
aurait énormément de mal à le comprendre et à le vivre.

B.R. : Que diriez-vous aujourd'hui un collégien, un lycéen qui viendrait vous trouver en vous demandant des conseils pour devenir danseur professionnel ?

S.B. : Ce sont des questions qu'on me pose assez régulièrement. Dans tous les cas, j'encouragerai ce jeune à 1000 %, en m'appuyant sur mon parcours personnel. J'ai vraiment bénéficié de l'expérience et des conseils donnés par mes parents. Il existe aujourd'hui tellement de possibilités de réorientation professionnelle au cours de la vie qu'il serait dommage de ne pas se faire plaisir. Il faut essayer, voir ce qui se passe et ne pas avoir

Il existe aujourd'hui tellement de possibilités de réorientation professionnelle au cours de la vie qu'il serait dommage de ne pas se faire plaisir.

de regrets. De mon côté, je n'exclus pas, un jour, de devoir faire autre chose, ne serait-ce que par rapport à l'engagement physique que demande cette activité. Mais, pour le moment, c'est la danse !



Merci pour cette interview !
Merci d'avoir mis en lumière
ma passion pour cette danse
incroyable qu'est le West Coast Swing.
A tous les collégiens et pas
que... On peut être capable de
grandes choses quand on fait ce
que l'on aime, et il n'existe
pas de mauvais chemin alors
n'ayez pas peur d'essayer de
vous lancer !



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

Je suis très heureuse que ce Bulletin soit consacré en grande partie aux Jeux Olympiques; je vais donc pouvoir vous raconter ma vie.

En effet, à peine refermées, les portes de l'établissement pour la période estivale, j'ai eu la chance de pouvoir assister à plusieurs compétitions dans les stades parisiens. Mon mari, que le monde du sport laisse relativement froid, m'avait laissé partir en compagnie d'une amie, étrangement rencontrée il y a quelques années au Synadic.

Alors que les Cassandre de tous poils nous avaient prédit le pire, en termes de sécurité aussi bien que pour le transport, les choses étaient parfaitement huilées. Vous me connaissez, si j'avais pu trouver

motif à râler, je l'aurais bien fait. Enfin, si vous insistez... j'ai assisté à un match de rugby à 7 féminin au Stade de France en plein soleil et j'ai eu, quand même, un peu chaud. Mais c'était assez incroyable d'entendre les échanges entre les joueuses sur le terrain, propos inaudibles lors des retransmissions télévisées.

Comme il faut bien que je râle encore un peu sinon vous ne me reconnaîtrez pas, je dois avouer avoir été choquée, scandalisée, m'être offusquée, avoir pesté contre... le prix des bières aux abords des sites! Et l'impossibilité, sur lesdits sites, de régler par carte comme la mienne ne portait pas le logo du sponsor financier des Jeux.

Grand souvenir également à vous partager dans ces colonnes, qui a déjà fait sourire poliment les profs d'anglais lorsque je l'ai raconté en début d'année... J'ai assisté, toujours avec la même amie qui a, elle, fini hilare, à des matchs de water-polo féminin. Et, là où les choses se compliquent, j'étais assise à côté d'un couple venu tout droit des USA. Même si je ne suis pas une linguiste émérite, j'ai tenté d'engager la conversation et on a papoté. Enfin, ils ont poliment tenté de me comprendre... Et moi de même. Au moment des hymnes, j'attendais de leur part un enthousiasme débordant, mais non. Je baragouine pour les inciter à donner de la voix et Monsieur me fait comprendre que sa femme et lui chantent faux comme des casseroles. Si ce n'est pas une belle anecdote, ça...

Toujours sur la même compétition, j'ai été choquée, en tant que femme, des maillots de bain de certaines équipes, particulièrement échantés. Passée la présentation des joueuses, le maillot se voyait toutefois nettement moins dans la piscine !

En tout cas, je garderai de ce moment de grands souvenirs de convivialité, les échanges dans les tribunes avec des gens venus des quatre coins du monde (enfin, surtout ceux qui voulaient bien parler français...), les discussions amicales devant le Stade de France autour d'un sandwich, les

nombreux bénévoles assurant un travail de très grande qualité (ils sont libres pour mes portes ouvertes?), les explications sur les règles du jeu données avec clarté avant chaque compétition, la belle organisation des transports, les affichages, les fléchages, les personnes à mobilité réduite très bien prises en charge.

Bref, c'était bien ! Je crois que je vais commencer à faire des économies pour Los Angeles.

Un seul regret, professionnel cette fois: que l'établissement n'ait pas été retenu pour l'opération « Ma classe aux Jeux » et que les élèves n'aient pas eu l'opportunité de participer ensemble à cette grande fête collective. Pour les Jeux d'hiver, peut-être...

Une prochaine fois, nous parlerons de ces profs qui estiment que le matériel mis à leur disposition par l'établissement est leur propriété exclusive et qui ne veulent pas prêter aux collègues...

Bisous !

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Saint-Jean et Saint-Hilaire
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)





Le sport au cœur de la catéchèse vivante du Pape François

Depuis son élection, le pape François ne cesse de mettre en avant une catéchèse active liée au sport, accueillant fréquemment des athlètes de diverses disciplines. Le sport qui tient particulièrement à cœur au Souverain Pontife reste le football, sa passion de toujours.

Le discours du pape François, prononcé à l'occasion du cinquième anniversaire d'Athletica Vaticana, la première équipe sportive du Vatican, a eu un écho mondial, touchant particulièrement la communauté des sportifs. Ce message a puissamment rappelé les valeurs fondamentales du sport, telles que la

construction de ponts, l'élimination des barrières et la promotion de relations pacifiques. Dans cette même optique, l'ONU a adopté le principe de la trêve olympique, espérant ainsi un arrêt temporaire des conflits qui ravagent la planète.

Le sport pour aider l'inclusion

Le témoignage de foi chrétienne des athlètes d'Athletica Vaticana, présent sur tous les terrains, contribue à promouvoir la fraternité dans un monde divisé. Le pape François a souligné que "nous ne sommes pas des îles" :

Sur le terrain de jeu, l'origine, la langue ou la culture ne comptent pas. Ce qui prime, c'est l'engagement et le but commun [...]. Cela nous rappelle que, malgré nos différences, nous faisons tous partie de la même famille humaine. Le sport possède le pouvoir d'unir les individus, au-delà des distinctions physiques, économiques ou sociales. Il devient ainsi un vecteur d'inclusion qui abolit les barrières et célèbre la diversité.

Ce message a été accueilli avec joie par les athlètes d'Athletica Vaticana, accompagnés de leurs familles. Ces sportifs ont un rôle particulier à jouer dans le monde du sport. En insistant sur l'importance des vertus de l'amateurisme qui doivent guider leur engagement, le pape François a mis en lumière leur vocation. C'est ce même message que le cycliste Rien SCHUURHUIS, arborant le maillot d'Athletica Vaticana, a porté lors du dernier championnat du monde de cyclisme sur route en Écosse. Après avoir réalisé une belle performance, se joignant même à une échappée,

Le sport possède le pouvoir d'unir les individus, au-delà des distinctions physiques, économiques ou sociales. Il devient ainsi un vecteur d'inclusion qui abolit les barrières et célèbre la diversité.

le vélo qu'il a utilisé, aux couleurs du Vatican, a été signé par le pape et destiné à des œuvres de charité.

Accepter la défaite avec humilité

Athletica Vaticana s'affirme ainsi comme un acteur incontournable dans le monde du sport, avec pour mission de promouvoir l'activité physique et de véhiculer un message d'espérance. Le pape François a décrit cette présence en ces termes : « Depuis exactement cinq ans, Athletica Vaticana, avec un style simple, s'efforce de promouvoir la fraternité, l'inclusion et la solidarité, tout en portant témoignage de la foi chrétienne parmi les hommes et femmes du sport, qu'ils soient amateurs ou professionnels. »



Le sport, avec les passions qu'il suscite et les gains financiers qu'il peut générer, peut parfois devenir une source de tentation à s'éloigner des principes éthiques. Le pape François a exhorté les athlètes à respecter les règles, en rappelant: « *Le jeu repose sur des règles à suivre. Gagner avec humilité et accepter la défaite avec dignité sont des valeurs que le sport enseigne et qui doivent être intégrées dans la vie quotidienne pour bâtir une société plus juste et fraternelle.* » Le message du Saint-Père, prononcé devant les membres d' *Athletica Vaticana*, a été chaleureusement accueilli par Thomas BACH, président du Comité international olympique, qui a déclaré: « *Merci, Votre Sainteté, pour votre engagement indéfectible et clair en faveur de la mission de paix et de solidarité du Mouvement olympique. Nous vous sommes reconnaissants pour votre soutien précieux.* »

« Le jeu repose sur des règles à suivre. Gagner avec humilité et accepter la défaite avec dignité sont des valeurs que le sport enseigne et qui doivent être intégrées dans la vie quotidienne pour bâtir une société plus juste et fraternelle. »

Ce qui est bon pour l'homme est beau pour Dieu

On se rappellera, à cette occasion, les valeurs du sport mises en avant par le concile Vatican II, qui décrivait le sport comme « *un moyen d'établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, nations et races* » (Gaudium et Spes, 61).

C'est dans cet esprit de fraternité que les athlètes se sont rassemblés pour une prière avec le cardinal José TOLENTINO de MENDONÇA, préfet du Dicastère pour la culture et l'éducation. Le pape François lui a confié la mission de maintenir le dialogue avec les passionnés de sport afin qu'eux aussi « *se sentent reconnus par l'Église comme étant au service de la quête sincère du vrai, du bien et du beau* » (Prædicare Evangelium, 154).

Fidèle à son approche depuis le début de son pontificat, le pape François continue d'approfondir sa catéchèse vivante à travers le sport, en accueillant régulièrement des sportifs de divers horizons, avec une affection particulière pour le football, son sport de cœur. Plutôt que de se concentrer sur une approche théologique, il apporte une vision pastorale, rappelant que ce qui est bon pour l'homme est beau pour Dieu. En retour, ces rencontres laissent une profonde empreinte chez les athlètes, nombreux à témoigner que ces échanges ont transformé non seulement leur vie personnelle, mais aussi leur relation à Dieu.

Raphaël THOMASSIN



Sport et foi : un chemin de dépassement spirituel à la lumière de saint Paul

Le lien entre sport et foi peut être éclairé par l'enseignement de Saint Paul, dont les écrits bibliques offrent de profondes leçons pour la vie spirituelle des croyants. À l'école de Saint Paul, on apprend que le sport n'est pas seulement un exercice physique, mais aussi un chemin vers la maîtrise de soi, la persévérance et l'effort collectif, autant de valeurs en résonance avec la foi chrétienne. L'apôtre utilise souvent des métaphores sportives, comme la course ou le combat, pour illustrer la quête de perfection spirituelle. En suivant cette école de pensée, le sport devient un terrain d'apprentissage pour grandir dans la foi, où les défis et les victoires ne sont pas uniquement matériels, mais aussi spirituels. Saint Paul nous enseigne ainsi que la discipline et l'endurance sur le terrain de sport peuvent nourrir et renforcer notre vie intérieure et notre relation avec Dieu.

Saint Paul: la vie chrétienne, une course et un combat spirituel

Saint Paul établit une comparaison entre la vie chrétienne et le sport, comme en témoigne clairement sa première lettre aux Corinthiens: « *Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul remporte le prix. Courez donc de manière à l'emporter.* » (1 Co 9, 24).

De manière plus implicite, cette analogie apparaît à travers ses autres lettres. À son époque, cette comparaison n'était pas inédite. Les philosophes, notamment les stoïciens, faisaient souvent le parallèle entre les exercices philosophiques, qui élèvent l'âme, et les exercices physiques, qui disciplinent le corps. Les deux sports auxquels

Paul fait le plus souvent référence sont la course et la lutte. Ainsi, il conçoit sa mission d'annoncer l'Évangile tantôt comme une course (1 Co 9, 26; Ga 2, 2; Ph 2, 16), tantôt comme un combat (1Th 2, 2; 1 Co 9, 26).

Il voit également la foi comme un véritable combat: « *Mène le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle! C'est pour cela que tu as été appelé et que tu as fait ta belle profession de foi devant de nombreux témoins* » (1 Tm 6, 12).

Paul évoque également une lutte contre le mal, une lutte spirituelle plutôt qu'une lutte physique. Il le précise dans sa lettre aux Éphésiens (Ep 6, 12): « *Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres*

de chair et de sang, mais contre les Puissances, les Autorités, les Souverainetés de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal dans les régions célestes. »

Le parallèle avec le sport réside dans l'endurance et le renoncement. La vie chrétienne, tout comme le sport, est un combat éprouvant et exigeant, mais Paul nous enseigne que ce combat est soutenu par la force du Christ qui agit en nous (Col 1, 29 – 2,1).

Se connaître soi-même

Pour de nombreux sportifs, le point de départ de leur parcours réside à la fois dans une passion et dans leur physiologie. Beaucoup décrivent leur sport comme une vocation, une passion qui semble faite pour eux. Parfois, leur corps correspond parfaitement à la discipline qu'ils pratiquent : les footballeurs sont souvent grands, tandis que les coureurs de fond sont plus sveltes, par exemple.

Cette diversité des points de départ dans le sport peut nous rappeler la diversité des dons que chacun reçoit dans la vie chrétienne. Saint Paul parle de ces dons comme de véritables vocations, chacun étant appelé à répondre à sa manière au plan de Dieu.

« Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée. Si quelqu'un a le don de prophétie, qu'il exerce ce don en accord avec sa foi ; si c'est le don de servir, qu'il serve ; si c'est celui d'enseigner, qu'il enseigne ; celui qui a le don de

réconforter, qu'il reconforte. Que celui qui donne le fasse avec générosité ; que celui qui dirige soit diligent ; et que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie. » (Rm 12, 6-8).

La connaissance de soi est essentielle, tant dans le sport que dans la vie chrétienne. Il s'agit de connaître à la fois ses dons et ses limites. Pour chaque talent, il y a une attitude spécifique à adopter pour le développer, tout comme en sport où chaque athlète façonne son corps selon les exigences de sa discipline. On peut ainsi reconnaître la silhouette d'un nageur ou celle d'un lanceur de poids, par exemple.

Dans le sport, mieux vaut maîtriser parfaitement une technique plutôt que d'en connaître plusieurs de manière superficielle. La répétition permet d'acquérir des réflexes qui deviennent presque instinctifs, même sous la pression : ces mouvements précis sont gravés dans la mémoire. Chaque geste est calculé et maîtrisé, tout comme un athlète qui connaît par cœur le nombre de pas à faire pour atteindre un objectif.

On retrouve une similarité dans la vie chrétienne avec les saints "spécialisés" dans des vocations spécifiques. Par exemple, Mère Teresa s'est consacrée aux plus pauvres, Charles de Foucauld s'est tourné vers le dialogue avec d'autres religions, et Oscar ROMERO a lutté contre les injustices sociales. Ces figures saintes, chacune avec son propre don et son engagement particulier, montrent que la vie chrétienne, comme



le sport, requiert un dévouement et une discipline adaptés à la vocation de chacun.

L'exercice

Le sportif le sait bien : pour atteindre le succès, il doit donner le meilleur de lui-même. Cela s'applique également à la vie du chrétien. Comme le rappelle le Deutéronome : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* » (Dt 6, 5). L'entraînement sportif ne se limite pas à l'aspect physique ; il est aussi stratégique, avec des exercices planifiés, et mental, exigeant persévérance face aux épreuves. Pour affronter ces défis, le sportif anticipe les difficultés, visualise le combat et se projette vers la victoire.

Dans le sport, on apprend souvent davantage de la défaite que de la victoire. De même, saint Jacques nous enseigne que c'est dans l'épreuve que la constance se développe : « *Considérez comme une grande joie, mes frères, lorsque vous rencontrez toutes sortes d'épreuves, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit l'endurance.* » (JC 1, 2-3).

La gratuité

Le sport possède une dimension fondamentalement gratuite. En effet, la majorité des sportifs sont des amateurs. De manière semblable, dans l'Église, la plupart des chrétiens engagés sont des bénévoles. La pratique sportive, tout comme la liturgie, reflète cette gratuité. C'est d'ailleurs ce qui a inspiré la célèbre maxime de Pierre de COUBERTIN : « *L'important, c'est de participer!* » Selon une anecdote historique, cette phrase aurait été formulée pour la première fois en 1908, lors des IV^e Jeux olympiques à Londres, par Mgr Ethelbert TALBOT, évêque de Pennsylvanie. Suite à des tensions entre athlètes et arbitres, il déclara dans son homélie : « *L'essentiel aux Jeux olympiques n'est pas de gagner, mais de participer, car dans la vie, ce n'est pas le triomphe qui compte, mais le combat ; l'important, ce n'est pas d'avoir vaincu, mais d'avoir bien lutté.* »

La motivation

En sport, il est bien connu que l'effort physique procure du plaisir, notamment grâce à la libération de dopamine après un effort. Peut-on alors parler d'une "dopamine de la charité" ? Pour saint Thomas d'Aquin, c'est par l'entraînement et la pratique

régulière que le chrétien peut développer de bons traits de caractère, qu'il appelle des vertus, c'est-à-dire ces bonnes habitudes qui conduisent à accomplir de bonnes actions. Le chrétien trouve son plaisir dans la prière et l'amour du prochain. De la même manière, en sport, la motivation vient souvent du désir de se reconnecter à son corps et d'améliorer son bien-être, ce qui évoque l'unité intérieure recherchée par les mystiques. En effet, c'est avec son corps que l'on prie et que l'on exerce la charité. Vivre en harmonie avec son corps est essentiel pour mener une vie chrétienne.

De plus, dans le sport, la difficulté est souvent source de motivation : la compétition, les défis, les objectifs ambitieux stimulent l'effort. N'est-ce pas là ce que les grands saints ont également réalisé ? Ils se sont fixés des objectifs extrêmement exigeants, comme évangéliser des terres lointaines, écrire des œuvres théologiques majeures, dynamiser des diocèses entiers ou fonder des congrégations. Cette quête de dépassement, tant dans le sport que dans la vie spirituelle, témoigne d'une volonté de se hisser toujours plus haut, au service de Dieu et des autres.

Cependant, saint Paul ne réduit en aucun cas la vie chrétienne à une simple comparaison avec le sport. Pour lui, seuls les exercices spirituels méritent d'être pratiqués, car ils visent des biens spirituels et éternels, tandis que la compétition sportive n'offre que des récompenses éphémères, des lauriers qui finissent par se faner (1Co 9, 24-27 ; 1 Tm 4, 8). La victoire qu'il cherche est éternelle : c'est la couronne de justice, destinée à tous ceux qui auront attendu le Christ avec foi.

En fin de compte, l'espérance de la victoire repose en Dieu, car tout dépend de Lui et non de nos propres efforts ou de notre volonté : « *Il ne dépend donc ni de la volonté, ni des efforts de l'homme, mais de la miséricorde de Dieu.* » (Rm 9, 16)

Raphaël THOMASSIN

**« Considérez
comme une grande
joie, mes frères,
lorsque vous
rencontrez toutes
sortes d'épreuves,
sachant que la mise
à l'épreuve
de votre foi produit
l'endurance. »
(JC 1, 2-3)**

Le quotidien (re) traité

Il m'est arrivé, certainement comme la plupart d'entre vous, de constater avec regrets que la diffusion de certaines consignes entraînait un résultat très différent de celui escompté. Ceci me rappelle une des histoires que je trouvais chaque soir sur mon lit lors d'un voyage merveilleux à Bali en septembre dernier. Appelons-la simplement :

Histoire balinaise

Il était une fois un jeune garçon qui s'appelait Belog, ce qui signifie « stupide » en balinais. Un jour, la maman de Belog laissa tomber accidentellement sa dernière boîte d'allumettes dans un seau rempli d'eau. Les allumettes furent alors entièrement mouillées et ne purent plus être allumées. Elle avait donc besoin d'une nouvelle boîte d'allumettes pour pouvoir faire la cuisine et allumer son réchaud à gaz. Elle appela alors son fils Belog et lui dit : « Belog, s'il te plaît, va au magasin et achète des allumettes. Les allumettes que j'ai sont mouillées et je ne peux pas allumer le feu pour cuire notre repas. »

Elle donna de l'argent à Belog et ajouta : « Assure-toi bien que les allumettes que tu achètes soient bien sèches et qu'elles puissent allumer le réchaud aisément ! »

Belog prit l'argent et s'en alla gaiement au village. Une fois arrivé, il se dirigea vers le magasin adéquat et demanda une boîte d'allumettes. Il prit soin de bien compter son argent, paya les allumettes et rentra chez lui. Toutefois, à peine sorti de la boutique, une pensée lui traversa l'esprit. Il ouvrit alors la boîte d'allumettes et regarda à l'intérieur. « Elles me semblent être de bonnes allumettes » pensa-t-il « Mais comment puis-je en être sûr ? » « Je vais en essayer une. »

Belog prit une des allumettes et l'alluma. Elle prit feu immédiatement...



« Ah, celle-là est parfaite. » se dit-il « Mais comment sont les autres? »

Belog arriva à la maison et remit la boîte d'allumettes à sa maman.

« Voici Maman, je t'apporte une très bonne boîte d'allumettes. Elles marchent toutes très bien car je les ai toutes essayées... »

La maman de Belog resta sans voix en recevant la boîte d'allumettes contenant les allumettes brûlées. Mais... que pouvait-elle dire? Après tout, Belog avait suivi ses instructions à la lettre...

Ainsi, comme chacun peut le constater par le biais de cette histoire très banale, la qualité de notre communication est déterminée non seulement par la manière dont nous disons les choses mais surtout par la manière dont elles sont comprises. Il s'agit en l'occurrence d'être Clair, Concis, Concret, Cohérent, Complet mais Précis et surtout d'utiliser le même langage que celui à qui il s'adresse... sans oublier le dicton :

« *Quand on se parle à demi-mot, on ne se comprend qu'à moitié.* »

Et, si malgré tout, votre message de communication aboutit à une mauvaise compréhension de l'information, ayez à l'esprit cette pensée d'Henry FORD :

« *L'échec n'est qu'une opportunité pour recommencer la même chose plus intelligemment !* »

Patrick BARON

Croquettes de chou-fleur au parmesan

Ingrédients (10 pièces)

1 œuf
½ chou-fleur
½ oignon pelé et ciselé
25 g de comté râpé
25 g de parmesan râpé
30 g de chapelure
½ bouquet de ciboulette
1 c. à s. d'huile d'olive
Sel ou sel fin

Préparation

Prélevez les bouquets de votre demi chou-fleur et gardez les tiges pour faire une soupe par exemple.

Faites cuire les bouquets dans de l'eau bouillante salée ou à la vapeur, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egouttez et versez-les dans un bol. Ecrasez-les à la fourchette ou à l'aide d'un presse-purée.

Préchauffez votre four à 190 °C.

Ajoutez le demi oignon pelé et émincé finement.

Ajoutez la chapelure et mélangez.

Ajoutez le comté râpé.

Ajoutez le parmesan fraîchement râpé et un peu de sel.

Ajoutez un œuf et mélangez bien.

Ciselez la ciboulette à l'aide d'une paire de ciseaux au dessus du bol et mélangez. Goûtez et rectifiez éventuellement l'assaisonnement.

Formez une dizaine de croquettes avec vos mains. Mouillez-vous les mains régulièrement, afin de faire des croquettes lisses. Déposez-les au fur et à mesure sur une plaque de cuisson recouverte de papier cuisson.

Badigeonnez les croquettes avec de l'huile d'olive puis enfournez pour une quinzaine de minutes, jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Servez tiède avec une petite sauce.







L'esprit sportif

Je me réjouis avec vous de la tenue de cette prestigieuse compétition sportive de portée internationale. Le sport est un langage universel qui transcende les frontières, les langues, les races, les nationalités et les religions; il a la capacité d'unir les personnes, de favoriser le dialogue et l'accueil réciproque; il stimule le dépassement de soi, forme à l'esprit de sacrifice, favorise la loyauté dans les relations interpersonnelles; il invite à reconnaître ses propres limites et la valeur des autres. Les Jeux Olympiques, s'ils restent vraiment des "jeux", peuvent donc être un lieu exceptionnel de rencontre entre les peuples, même les plus hostiles. Les cinq anneaux entrelacés représentent cet esprit de fraternité qui doit caractériser l'événement olympique et la compétition sportive en général.

Je souhaite donc que les Olympiades de Paris soient pour tous ceux qui viendront de tous les pays du monde une occasion à ne pas perdre de se découvrir et de s'apprécier, de faire tomber les préjugés, de faire naître l'estime là où se trouvent le mépris et la méfiance, l'amitié là où se trouve la haine. Les Jeux Olympiques sont, par nature, porteurs de paix et non de guerre.

Pape François 19 juillet 2024

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

